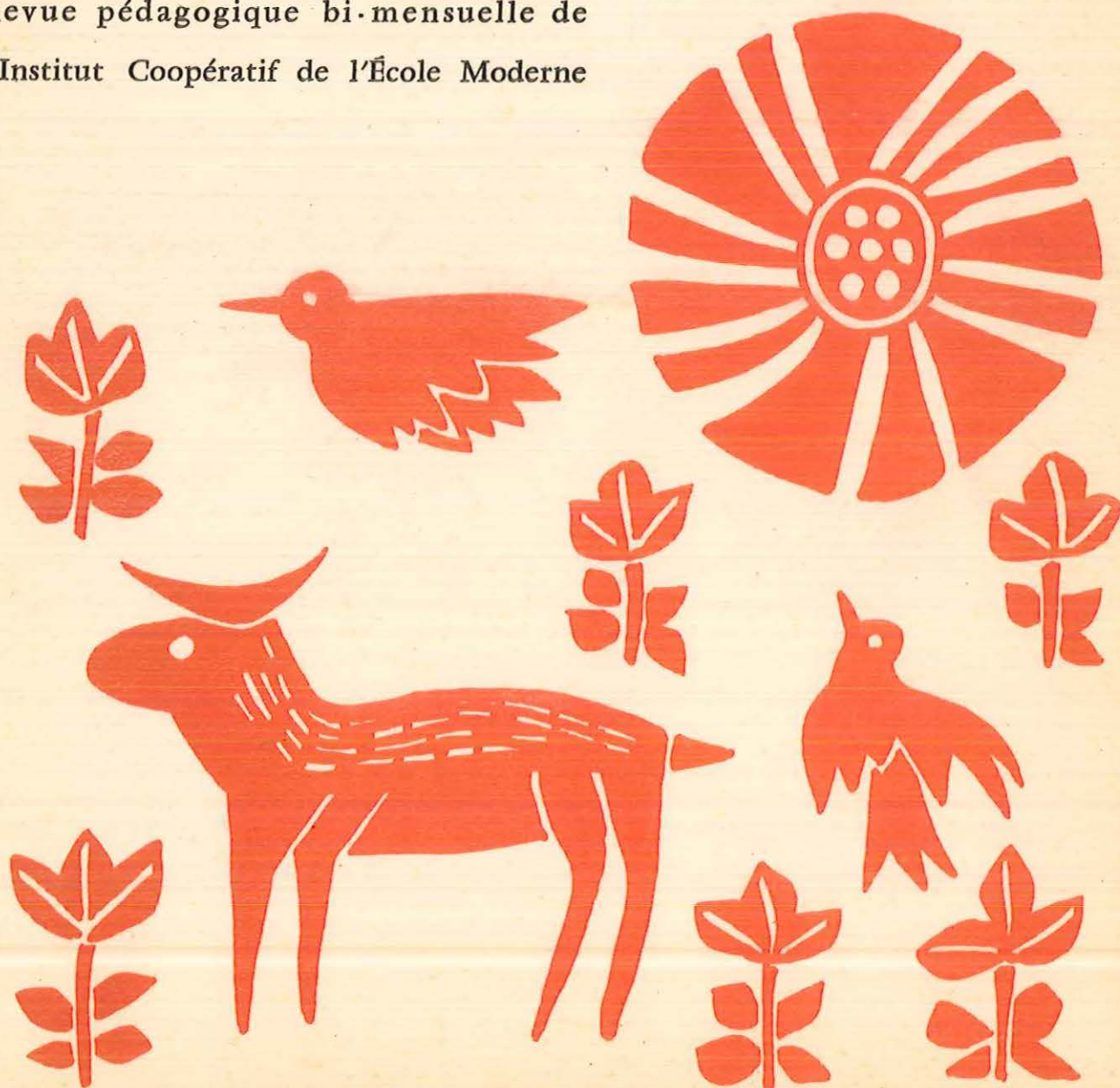


l'éducateur

1^{er} Décembre
1958

5

Revue pédagogique bi-mensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne



L'École face à l'Évolution Moderne

Tel sera le thème de notre prochain Congrès, qui se tiendra à Mulhouse, du 23 au 28 mars 1959.

Pourquoi avons-nous choisi ce thème ?

Au cours de nos précédents Congrès, nous avons étudié :

LA SURCHARGE DES EFFECTIFS, et nous avons lancé alors notre objectif des 25 *enfants par classe*. Ce principe tend aujourd'hui à être officiellement admis comme un but presque idéal, que des mesures administratives, sociales et politiques devraient permettre d'atteindre un jour.

LE RENDEMENT SCOLAIRE qui nous a permis de préciser les normes souhaitables d'organisation, de travail, de mesure et de contrôle.

LA DISCIPLINE qui s'est révélée comme l'aboutissant de considérations complexes qui débordent le milieu scolaire et son appareil simpliste d'autorité et de sanctions.

Dans toutes ces études, nous nous sommes toujours heurtés aux impératifs du milieu ; nous avons élargi le cadre du problème pédagogique ; nous sommes aujourd'hui à pied d'œuvre pour *normaliser notre travail*, comme un industriel normalise ses installations, c'est-à-dire en tenant compte de tous les éléments qui, de près ou de loin, s'intègrent dans le problème de cette normalisation.

NOTRE ÉCOLE NE FONCTIONNE PAS BIEN ; ELLE N'A PAS LE RENDEMENT QUE NOUS SOUHAITERIONS. IL FAUT TROUVER DES SOLUTIONS.

Tel est, en somme, le problème que nous avons à discuter en vue du prochain Congrès de Mulhouse.

NOTRE ÉCOLE NE FONCTIONNE PAS BIEN : on s'en rend de plus en plus compte, non pas seulement (nous le reconnaissons humblement) parce que nous avons longuement et patiemment mené campagne pour éclairer parents et maîtres, mais aussi parce que l'inadaptation de l'École devient si flagrante et si dangereuse, qu'il faut avoir les yeux définitivement obscurcis par la scolastique pour ne pas l'apercevoir.

S'appliquer à faire cette preuve n'est nullement déconsidérer l'École laïque et ses bons ouvriers.

Quand le paysan examine une dernière fois sa vieille charrue, il ne risque point d'en parler avec un quelconque mépris, au contraire : comme d'une maison que l'on abandonne pour le building « confortable », il se rappelle alors tout ce qu'elle lui a valu, de peine, certes, mais aussi de joies profondes et de profit. Mais les chevaux sont, aujourd'hui, impossibles à nourrir ; mais la charrue ne va pas assez vite et ne peut concurrencer les poly-socs... Alors, le paysan achète un tracteur qui répond mieux aux nécessités de l'heure.

L'École dont nous faisons aujourd'hui le procès a été l'École exaltante et d'avant-garde du début du siècle, avec ses maîtres, ses « saints laïques ». Mais en quarante ans, la vie autour de nous a évolué à un tel rythme, les enfants eux-mêmes sont si différents de ce qu'ils étaient, que des changements sont indispensables.

A la vie de 1958 doit répondre une École, une pédagogie de 1958.

Nous avons souvent traité de ces questions. Il nous faudra les reprendre pourtant, ne serait-ce que pour faire le point à partir duquel nous essaierons de chercher et de construire du neuf et de l'efficace.

J'ajouterai cependant ici une constatation : sous l'effet, sans doute, de nos efforts, du fait aussi que le décalage entre l'École et la vie du milieu devient de plus en plus criard, des doutes naissent, des critiques s'élèvent. L'École traditionnelle a cessé d'être tabou. Et, dans ce domaine plus que dans tout autre, cette inquiétude est l'annonce inéluctable de changements prochains.

Il nous faudrait pousser à la roue, par la publication de documents condamnant le retard catastrophique de nos méthodes pédagogiques.

a) Nous chercherons les opinions de diverses personnalités qui ont su, sous des formes parfois décisives, faire le procès de l'École.

Nous demandons à nos camarades de nous faire parvenir les documents qu'ils pourraient posséder et qui sont susceptibles de prendre place dans notre dossier.

b) Mais nous avons constaté — et c'est profondément reconfortant — que de nombreux parents répètent aujourd'hui, à peu près mot par mot, les critiques que nous avons nous-mêmes tant de fois formulées et qui faisaient, jusqu'à ce jour, scandale.

Nous avons un certain nombre de lettres de parents qui méritent d'être citées intégralement.

Du moment où l'École, par sa faute, a perdu une grande partie de son prestige, les langues se délient. Les parents comprennent très bien que les méthodes traditionnelles abêtissent les enfants, que les notes faussent les données mêmes du travail, que les examens ne sont qu'une solution déplorable pour l'aiguillage vers la vie, que les devoirs du soir sont à proscrire, que la vie des enfants et des maîtres est elle-même compromise, parfois irrémédiablement.

Nous demandons à nos camarades d'écouter parler les parents d'élèves et d'exprimer ce qu'il reste de bon sens dans le peuple. Enregistrez au magnétophone si possible. Organisez des séances de discussions et de débats.

Nous publierons l'essentiel de ce que vous nous aurez envoyé. Ce qu'auront pensé et déclaré les parents sera peut-être plus susceptible de convaincre les usagers de l'École en général et les instituteurs en particulier.

c) Mais le paysan ne juge les déficiences de sa vieille charrue qu'en fonction de ce que lui promet la nouvelle mécanique.

Les insuffisances de notre École n'apparaîtront de même au grand jour qu'à la lumière aujourd'hui probante de l'École Moderne.

Je vous envoie, avec mes meilleurs souvenirs et affections, nous écrit une maman d'élève, des nouvelles de Pierre, mon fils (qui a passé deux ans à Vence). Il n'a pas oublié l'École et il nous en parle souvent : « Nous, à l'École Freinet, on fait... » Comme s'il devait y repartir après-demain... Il travaille bien : brillant en français, en latin, en langues, en histoire, en géographie, en sciences naturelles... Je vous en sais le plus grand gré, car c'est chez vous qu'il est sorti de son enfance malade...

Et Pons me rappelait l'observation d'un vieil original de son village qui lui disait : *Parmi la bande de gosses qui sortent à midi, le reconnais ceux qui sont vos élèves.*

Vous avez certainement autour de vous des observations et des attestations semblables. Il faut les recueillir, les solliciter au besoin et nous les faire parvenir. Elles seront le bouquet de témoignages qui fera réfléchir, bien plus que toutes les justifications pédagogiques que nous pourrions apporter.

Je demande à nos Groupes Départementaux d'organiser des séances spéciales sur ce thème et j'attends une masse de documents.

NOTRE ÉCOLE N'A PAS LE RENDEMENT QUE NOUS SOUHAITERIONS.

Mais que souhaiterions-nous, au juste ? Que devrait rendre cette École ? Quelles sont ses insuffisances flagrantes ? Sur quels points devraient porter les premières reconsidérations ?

Il nous faut pour cela, consulter les *usagers de l'École*.

Nous demanderons aux adolescents et aux adultes de détecter ce qui, dans l'École qu'ils ont suivie, leur a semblé utile, insignifiant ou nuisible.

Nous sollicitons tout particulièrement l'opinion des personnes qui n'ont pas réussi à l'École — et elles sont hélas ! nombreuses. (Nous pourrions même essayer d'établir des proportions).

Nous nous méfions des témoignages d'intellectuels qui, particulièrement doués, avec une excellente mémoire, des prédispositions favorables nées du milieu ont été, malgré le système scolaire, des têtes de classes qui n'ont que très relativement souffert des rigueurs traditionnelles.

Mais ces têtes de classes, qui auraient beaucoup mieux rendu avec une autre forme d'École, ne constituent que 10 ou 20 % des effectifs scolaires. C'est du témoignage des 80 % restants que nous avons besoin.

Nous invitons également les parents d'élèves à regarder vivre et travailler leurs enfants, à noter leurs échecs et leurs succès, à écouter leurs plaintes. Leurs attestations nous seraient précieuses.

Les employeurs, enfin, donneront de même leur point de vue sur la qualité des apprentis et des ouvriers qu'ils emploient et sur la formation qu'ils souhaiteraient, non seulement au point de vue technique, mais aussi pour leurs aptitudes à résoudre les problèmes complexes des entreprises contemporaines.

C'est pour savoir ce que nous devons demander à l'École et à la pédagogie de 1959, que nous lançons la grande enquête ci-jointe.

Nous demandons à tous nos adhérents et à nos Groupes Départementaux d'assurer la diffusion de ces questionnaires — et leur rassemblement, bien sûr — d'en préparer l'insertion dans les Bulletins Syndicaux et les journaux régionaux et locaux.

Nous examinerons, dans les prochains numéros, quelques-unes des réponses qui nous sont déjà parvenues.

Sur simple demande, par carte postale, nous adressons gratuitement le nombre d'exemplaires demandé de ces questionnaires. (Les enregistrements magnétiques seront les bienvenus).

LE PROBLÈME AINSI ÉQUITABLEMENT POSÉ, nous nous appliquerons à présenter les solutions que nous avons déjà acclimatées dans nos classes et celles dont nous aurons à poursuivre l'étude.

Car le Congrès de Mulhouse — comme les précédents — ne sera qu'une étape vers cette recherche coopérative d'une pédagogie susceptible de préparer en 1959, l'homme qui, dans cinq ans ou dans dix ans, devra, mieux que nous ne l'avons fait, dominer les difficultés d'un monde hallucinant et asseoir, sur de nouvelles bases, la société de liberté, d'égalité et de fraternité dont nous rêvons.

C. FREINET.

Comment je travaille dans ma classe

PREMIERS JOURS DE RENTREE A L'ECOLE MATERNELLE DE ST CADO

Une classe maternelle unique, 16 enfants de 2 à 6 ans : 6 de 5 ans, 3 de 4 ans, 4 de 3 ans, 3 de 2 ans.

La veille j'avais rangé la classe, groupé les tables (4 groupes), installé les ateliers permanents :

- * CRAYONS DE COULEURS (Gilbert et Progresso)
- * CRAIE INDUSTRIELLE indélébile (Conté)
- * MODELAGE

Chaque matériau dans un grand plat au milieu soit d'une table ovale soit d'un groupe de tables.

* ENCRE DE CHINE

Sur une autre table recouverte de buvard,

- les encres de couleurs dans leur boîte d'origine
- dans une autre boîte : un flacon d'encre noire, un flacon d'encre noire + eau (lavis)
- dans un pot : pinceaux, bois taillés, plumes.

* MONOTYPES

- sur Gerflex noir : plaques de verres, un rouleau encreur, encres d'imprimerie de couleur, tubes de peinture à l'huile, godets prévus pour les mélanges encre-essence.
- essence, pinceaux, chiffons

Tout autour de la classe, les autres outils :

- * LE CASTELET dans un coin
- * L'ELECTROPHONE et la discothèque

(une belle planche posée sur une caisse cirée) et des disques dont :

- les Sonatines de Bela Bartok
- la petite musique de Nuit: Mozart
- les 4 Saisons : Vivaldi
- les chefs-d'oeuvre du clavecin par Landowska
- les Sonates de Mozart
- les disques de folklore de la CEL
- les Sardanes de Pablo Casals

- * UN CLASSEUR CHEVALET pour les grandes peintures

* LE MATERIEL PEINTURE :

la palette préparée dans 20 pots, dans une boîte à croisillons, couleurs C.E.L., un pinceau par teinte, un pichet d'eau, l'éponge, des pinceaux supplémentaires de grosseurs différentes.

* LE MATERIEL DECOUPAGES - COLLAGES

- . des papiers de couleurs (chutes obtenues chez les imprimeurs) et des feuilles de fond, plus grandes.
- . colle blanche, ciseaux
- . chiffons à découper, colle scotch

* LE MATERIEL IMPRIMERIE :

1° - La PRESSE est fixée sur une lourde planche posée elle-même sur une table d'enfant. A côté de la presse, sur la planche, la plaque à encre, le rouleau, l'album à sécher les feuilles.

. dans le tiroir de la table : les encres, l'essence, la brosse à dent et les chiffons pour nettoyer les caractères.

2° - Les 2 CASSES (corps 36 script - corps 24 script) sont posées sur une planche et relevées à 45° par deux lattes de bois clouées à la casse (ce qui permet un meilleur rangement des caractères d'imprimerie.)

Les composteurs et interlignes sont

dans les tiroirs des deux tables d'enfants supportant la planche.

SUR LE BUREAU : le pot de fleurs, un pot à stylos couleurs variées, un pot à crayons gris taillés, une écuelle à outils : couteau, gros ciseaux, agrafeuse, scotch, punaises, épingles.

SOUS LE BUREAU : dans des caisses passées au brou de noix et cirées, la réserve de papiers coupés (chutes), grain différent.

CONTRE LE MUR : deux fils de nylon sont tendus sous le tableau de lecture.

Je prévois d'y épingler chaque jour :
1er étage : les textes de lecture écrits à l'encre de chine au pinceau, sur grandes feuilles.

2° étage : les dessins et travaux de la journée.

Aucune peinture aux murs de la classe, un grand filet bleu pâle est tendu sur deux murs. Les tapisseries décorent la salle de jeux, le vestiaire, la salle de repas.

1 OCTOBRE 58

Je les laisse tranquillement prendre leur place, leur coin, se regarder, se retrouver, me regarder, me retrouver.

On est encore en vacances, tous, eux, moi. C'est net et si propre l'école, tout brille. Il y a les tout petits qui pleurent, ils s'arrêteront tout seuls.

1- J'écris la date:

Mercredi 1 octobre.

- " Bernard ne sait pas écrire les chiffres, la dame "

- " Mais si, il sait le 1, voilà, c'est le 1 aujourd'hui il le sait. "

2- Je pense aux responsables:

Il faudra s'occuper des tables, poubelle, tableaux, fleurs, bibliothèque, imprimerie, modelage, craie, encre de chine, peinture, monotypes, découpages, crayons de couleurs. Chacun choisit son travail pour l'année.

3- Les tiroirs s'ouvrent, ils remuent de partout, je donne la belle feuille blanche 21 x 27 à tous.

Je passe, je regarde, je note ce qu'on me raconte sans rien demander, sinon le "et puis ? "

Tout de suite, naturellement, aussi clair qu'un souffle d'enfant, j'ai noté :

Martial, 4 ans : "C'est le pépé de Claudine
Il a peur de la nuit "

Bernard, 5 ans : "Les arbres de plante
Y a des plantes en arbre "

Marie-José, 5 ans : "La bête sur mes pots de
fleurs "

Armand, 5 ans : "Un bateau sur l'eau
le soleil brille "

Jacky, 5 ans : "Le bateau qui file sur l'eau
La pluie qui tombe "

Daniel, 3 ans : "Un gars, heu dame "

On épingle sous le tableau la série de feuilles.

4- On écrit la lettre collective aux correspondants :

" Chers amis
On est revenu à l'école
On est beau
L'herbe a poussé
Les trois sapins aussi!
Les six pots de fleurs aussi!
La garderie est finie
C'est l'école: "

Tous

et là, au sujet des sapins, j'ai senti une motivation de calcul.

Bernard avait dit : les 5 sapins

Robert : les 4 sapins

moi : Alors ? les 5 ou les 4 ? Allez voir.

Tous deux reviennent : " les 3 sapins la dame "

On a eu besoin de dire juste le nombre de sapins. 3 sapins. Montrez-les sur vos doigts. Je les ai vus et entendus les compter : 1, 2 et 3.

Robert enchaîne se déplaçant de fenêtre en fenêtre : 1, 2, 3, 4, 5, 6 pots de fleurs.

Chacun réalise sur ses doigts et les 2 formations de 6, 5 et 1, 3 et 3, sont obtenues.

Et puis on écoute de la musique.

Le disque des Sardanes, ramené des vacances. Je suis toujours un peu en vacances, ils écoutent. Cette première matinée a la marque du respect de chacun.

A 2 HEURES, conversation avec une maman:

Elle: -A l'école maternelle privée d'en face, on fait les opérations à beaucoup de chiffres, on apprend l'histoire, la géographie, on fait des devoirs "

- Et pourtant nos enfants, ceux de St.

Cado, sont partout en tête de classe à l'école primaire. On me l'a dit à Belz.

Et puis, ils sont plus débrouillés. Les autres disent, ils sont effrontés... mais non, ils savent mieux que les autres "....."

On rentre, on s'installe

J'attends, il fait encore si beau dehors, un soleil gris, sûrement la mer est bleu pâle. On me rappelle au travail.

- On dansera ? Robert
- On va écrire ? Bernard

On dansera après la récréation. On va tout de suite écrire aux correspondants .

AU TRAVAIL

Chacun reçoit la belle feuille toujours 21 x 27.

J'écris sous la dictée de chacun, en gros script lié, au stylo. Ils écrivent dessous au crayon :

" chère amle
J'aurai un petit chat noir
Je suis Marie-Josée
J'ai 5 ans
Mes poules vont sur mes fleurs "

Ils illustrent où ils veulent, comme ils veulent,

- aux crayons de couleurs
- aux encres de chine
- à la craie

On range un peu et puis on a dansé toujours sur les Sardanes, chacun dans son coin. On s'est donné la main, on a marché en dansant, sur la musique.

Robert, lui, a toujours lâché la ronde. Il a dansé seul! j'ai revu un peu du rythme des sardanes catalanes se dessiner sous ses petites jambes, déjà tellement dans l'air

Les jours qui ont suivi ont été graves. Tout le monde a sûrement su. Il s'agit du drame à la barre d'Etel.

Etel est notre port, à 4 Km. Les mamans sont venues me dire. En classe, à 2 heures, j'ai du écouter les petits. Je ne pouvais que les écouter, il leur fallait me le dire.

BERNARD (son père était sur le remorqueur avec les journalistes)

A la barre d'ETEL
le canot de sauvetage
allait à la recherche
des hommes du bateau Bombard

Y avait des grosses vagues
la mer était sauvage
la mer a penché le canot de sauvetage
il a chaviré
Y a eu cinq de sauvés
les autres sont perdus
Bombard est sauvé
les autres sont noyés
Quand la mer d'Etel
sera toute basse
on va sauver les 14 "

On a continué à travailler, comme on a pu. J'évitais qu'ils m'en reparlent, à chaque minute. Et la tempête soufflait toujours.

LE SAMEDI 2 HEURES

Robert . " Ecoutez, j'ai entendu la pluie
quelle pluie !! fallait ?
Ecoutez, je sais un jeu de vent
en dansant "

Il place son monde, les autres : un ici, un là-bas, il y en avait dans les quatre coins de la classe.

" ils seront ce qu'ils voudront "

Armand : "moi les arbres "

Jacky : "moi le soleil "

Robert : "pas de soleil avec le vent, qui sera la lune dans le vent ?
Ecoutez,
J'ai vu des oiseaux dans le vent
Je vais être l'oiseau dans le vent.

Jacky : "et moi la lune "

Bernard : "et moi un autre oiseau "

Et parmi les éléments de la tempête, face à face se placent les deux oiseaux,

Commence une marche bruitée, tranquille, suivie d'une course bruitée, ils se croisent, ils se parlent.

- " le vent est sur les arbres
sur les oiseaux
sur toute la mer "

Les arbres, pleins de vents, s'accompagnent de leur balancement. Les oiseaux passent d'arbre en arbre, rasant l'eau (le centre de la classe) se plongent dedans. Leur bruitage devient infernal, tellement le bruit des goélands, tellement le souffle de la tempête.

Je leur ai dit que c'était bien, qu'on pouvait arrêter.

UN AUTRE JOUR, ce sont les journaux qu'ils m'apportent, qu'ils étalent. Il faut qu'ils en parlent encore, à coeur ouvert. On se groupe donc, tous, je suis parmi eux et je note. Après on pourra mieux respirer .

- Regarde, c'est mon père
Heureusement mon père

était dans le remorqueur
 Il n'a pas été noyé
 Heureusement.
 Le remorqueur est allé
 dans les grosses vagues
 chercher les hommes perdus
 Il a sauvé 5 hommes.

C'est aujourd'hui l'enterrement
 d'Emile Daniel
 c'est le patron du canot de sauvetage

On l'a amené
 dans la terre du cimetière
 Mon père est allé
 à l'enterrement
 On a encore trouvé des hommes
 ce matin
 le frère d'Emile Daniel
 on l'a trouvé
 derrière la vague d'Etel
 ma mère a dit
 que mon père n'ira pas
 tous les jours
 sur le remorqueur
 c'est triste ilens
 de perdre des hommes
 Y a des mères qui sont à pleurer
 à Etel.
 Ma mère m'a dit oui,
 que je ferai un marin
 je veux être un marin
 j'irai tout seul en mer
 sur un bateau qui ne coule pas
 "la danseuse de l'océan" peut-être
 C'est mieux un marin
 je sais tout seul. *

H. ROBIC

Saint-Cado (Morbihan)

*Comment je travaille
 au C.C. de garçons
 de Fumel (L&G)*

Après cinq ans d'enseignement dans un C.C., c'est la première fois que j'essaie de tenir compte de quelques faits qui me paraissent aujourd'hui très importants dans ma recherche d'une organisation du travail.

* L'emploi du temps, la succession la plus étrange des maîtres dans une classe au cours de la journée, la succession non moins baroque des matières enseignées commandent le travail en miettes.

* Les élèves doivent au bout d'une heure oublier le travail commencé, le sujet intéressant, pour s'intéresser obligatoirement (selon le but de chaque maître) à un autre sujet, à un autre travail, présentés par un autre maître.

* Et les élèves n'ont pas le droit de rester en classe pendant les récréations.

Et ils n'ont plus d'heure pour organiser leur coopérative.

* Actuellement, avec un minimum de 26 élèves par classe, avec la disposition des tables imposées, le travail par équipes dont je rêvais pour la correction des textes libres se révèle impossible.

* Et quand nous entrons dans une classe à la fin de la journée, nous sommes surpris que tous soient absents, inattentifs et bruyants

Et puis

* Il faut compter avec l'âge de nos gars (12 à 17 ans). Certains n'aiment pas, surtout en 4^e et 3^e, lire leur texte à haute voix - et c'est normal -

* Il faut compter avec leur formation ou déformation, même si l'organisation de la classe le permet ils ont des difficultés à travailler en équipes et à adopter la discipline coopérative.

Et surtout :

* Ils ont appris à aimer le travail inutile, celui qu'ils font facilement, en pensant à autre chose, celui qui ne demande aucun effort.

N'avez-vous pas observé le goût manifeste pour tous les travaux - je ne dis pas matériels hélas - mais mécaniques qui leur sont demandés. Je pense aux cartes de géographie "léchées" et aux croquis de sciences si touffus qu'ils réalisent avec une habileté de robots.

Que la tâche est urgente !

Comment leur redonner soit de recherche, goût de l'effort véritable, comment rééduquer leur attention ?

RAISONS D'ESPERER ET DE VOULOIR SAISIR TOUTES

LES POSSIBILITES

- La correspondance nationale et internationale les passionne :

Rile peut ouvrir des horizons, motiver des travaux.

- Ils sont capables de travaux individuels très soignés et très sérieux quand le sujet les intéresse et quand la documentation est à leur portée.

Ils peuvent réaliser des enquêtes. Quand deux ou trois gars ont fait des recherches individuelles sur un même thème ils groupent alors leurs textes, leurs remarques.

- Intérêt réel pour les BT manifesté même par ceux qui n'aiment pas lire d'autres livres

Et possibilité de présenter de petites conférences

Chacun retrouve curiosité, attention, goût de l'effort quand on peut l'aider dans ses recherches personnelles.

Qu'avons-nous fait au mois d'Octobre ?

Dans l'obscurité, quelques lumières jaillissent :

* Deux de mes 4ème de cette année ont visité des usines pendant les vacances, pris des notes, rapporté des photos et des documents (ils avaient pensé à la classe...) J'ai corrigé leurs textes (pas de possibilité de corrections en classe) qu'ils ont repris et améliorés et seuls, chez eux, à tête reposée, les voilà réalisant des dépliants.

* Un autre a présenté aussi des recherches sur les planètes, travail très intéressant, très fouillé - petite conférence à ses camarades. Tout cela révèle déjà une orientation très nette de la pensée. (L'année dernière il avait parlé de l'atome, fait part de ses lectures avec une précision, un enthousiasme qui nous avaient frappés.)

* Un autre aime parler de l'actualité et s'occupe d'un panneau réservé aux articles de journaux.

En 5ème l'illustration libre de poèmes - en particulier " Ils ont pris la maison " poème de l'Ecole Freinet qui les avait touchés, a encouragé 5 ou 6 élèves subitement intéressés par le dessin à la plume, fantaisie de deux ou trois jours peut-être mais qui a redonné le sourire à celui qu'on m'avait présenté comme le plus faible de la classe.

Abandon en 4ème et 5ème de la composition française traditionnelle.-

La base de notre travail reste le texte libre, mais nous essayons de découvrir ce qui les intéresse tous, c'est alors le choix d'un thème de travail, utile pour ceux qui n'apportent pas encore de textes libres. Pour la deuxième quinzaine d'octobre, notre thème était le suivant : " Pour les correspondants " L'année dernière nous avions un thème par quinzaine.

Problème de la "lecture expliquée "

J'ai présenté "les Plaideurs" parce que les élèves sont presque tous allés voir la pièce à Fumel jouée par la troupe J. Deninx le jeudi 30 octobre.

En général, j'apporte en classe les textes d'auteurs qui ont eu lieu avec les textes libres des élèves. J'ai surtout présenté des poèmes depuis la rentrée. Des poèmes de Lorca, des Whikman (des extraits bien sûr).

"Le cancre" de Prévert " Ils ont pris la maison " les ont particulièrement intéressés.

Nous affichons - sur de grands panneaux, autour de la classe, ce qui nous a plu, ce qui nous a passionné. Je dis "nous" parce que, personnellement, j'agis un peu ainsi. Je choisis parmi mes richesses de la semaine et j'épinglé sur le panneau de contre-plaqué

Naissance d'un rythme de travail .-

Nous utilisons un plan de travail qui a un an et beaucoup de défauts. Mais nous apercevons son utilité. C'est un plan de travail individuel par quinzaine qui centre tout de même l'activité.

Nous avons observé en 4è, que le lundi soir où nous devons travailler de 2 heures 30 à 5 heures 30, nous ne faisons jamais rien de bon, alors que le vendredi matin, l'heure est toujours trop courte. Alors je vous soumetts deux idées de mes élèves, deux idées qui nous séduisent :

Le vendredi matin sera jour des RICHESSES.

Il est bon je crois qu'il y ait dans la semaine un jour attendu, où chacun peut rencontrer le voisin en accueillant des trésors et en lui offrant les siens ; une sorte de rite peut-être (comme celui dont parlait le renard au petit Prince).

Par "richesses " j'entends soit un texte nouveau qui va intéresser, toucher, surprendre, indépendamment de la forme que nous corrigerons un autre jour ou bien un travail fini, présenté, mis au point après corrections ou bien un petit exposé pour tous. Que ce soit un jour (une heure) absolument déscolarisé en quelque sorte.

(sur l'emploi du temps, il s'agit justement de l'heure officielle de composition française.)

Et le lundi, après l'heure d'instruction civique (cette matière m'est confiée, mais c'est un autre problème), nous travaillerons pour les correspondants. Ce sera le jour où nous enverrons lettres et colis.

Nous avons choisi ce fameux lundi soir parce que nous savons que parler au sujet des correspondants et agir pour eux nous intéresse tous et toujours.

Malgré toutes les difficultés, malgré nos mauvaises conditions de travail, si le C.C. pouvait être le lieu où l'on aide les élèves dans leurs projets personnels pour que leur vie et leurs travaux soient plus riches, si le C.C. pouvait être le lieu où l'on accueille et exalte toutes les richesses ! Mais nous avons besoin de coordonner tous nos efforts.

G. FABRE

Réalisations Techniques

GRAVURE SUR ZINC SANS VERNIS

.... telle qu'elle se pratiquait au coin des rues, paraît-il, il y a 25 ans (plaques d'identité pour bicyclettes).

Chauffer la plaque de zinc propre, polie au papier verre, sur un poêle, cuisinière ou fer à repasser.

Y passer de la bougie (ou cire ou paraffine) qui fond et s'étend instantanément.

Laisser refroidie.

Graver au poinçon. Attaquer à l'acide (j'utilise l'acide chlorhydrique répandu à l'aide d'un compte-gouttes).

Tremper la plaque dans de l'eau.

Chauffer le zinc (poêle, cuisinière ou fer à repasser) pour faire fondre la bougie. Essuyer avec un chiffon sec.

Pour les tirages, employer l'encre d'imprimerie et une bobine (ou le bout du doigt).

Le procédé est rapide et économique.

Pour que mes petits de 4 ans distinguent bien la gravure, j'utilise des bougies de couleur.

Renée RUFET
Lochrist (Morbihan)



DES PLAQUES A ENCRER MERVEILLEUSES

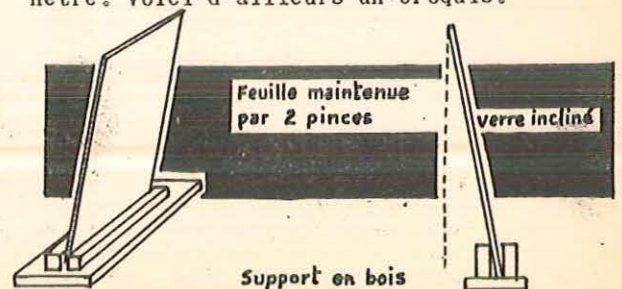
J'ai demandé à un camarade menuisier de me coller des chutes de revêtement plastique (formica) sur des rectangles de bois.. C'est très lisse, incassable, et ça s'encre se moins que le verre, le marbre ou le fer.

Monotypes SUITE

Après l'article paru dans un récent numéro de l'EDUCATEUR, Spautz (Luxembourg) nous communique :

"J'ai lu avec grand plaisir dans l'Educateur, ton communiqué sur tes expériences avec la "monotypie". Je pratique cette technique depuis des années. Peut-être t'intéresserais-tu à l'astuce suivant :

Pour obtenir de meilleurs résultats, je pose la vitre ou le carreau encre VERTICALEMENT dans un support, légèrement incliné en avant. Cela évite des taches indésirables, surtout lorsque l'encre est encore trop fraîche. Si tu utilises une vitre, au lieu d'un carreau opaque, et si tu procèdes comme je viens de te l'indiquer, la feuille, attachée au moyen de 2 pinces devient translucide, et tu peux aisément contrôler le développement du dessin. Pour garder le verso vierge, je n'utilise jamais un stylo ou crayon, mais principalement un poinçon en plastic ou similaire. Je ne pose jamais les ombres comme tu l'indiques, mais uniquement avec les doigts, en appuyant ou en dessinant avec plus ou moins de force. De cette sorte les ombres deviendront moins dures. Evidemment, tu ne peux procéder ainsi que lorsque tu emploies une vitre, posée verticalement contre une source lumineuse (fenêtre. Voici d'ailleurs un croquis.



Activité des Commissions

COMMISSION DES SCIENCES

Jusqu'à présent, beaucoup de choses et même beaucoup trop de choses ont été écrites qui n'ont eu aucun retentissement. Et nous en sommes encore dans nos classes surchargées, aux prises avec des soucis d'examens, à rechercher des documents réellement pratiques. Il faut penser aux dizaines de milliers d'instituteurs qui n'ont pas le temps matériel, ni les moyens pratiques de réaliser les découpages méticuleux (je pense au "éetit anatomiste") ou de monter des artifices savants. Je pense aux femmes que les travaux manuels dépassent ; je pense aux maîtres noyés dans les Ecoles "casernes" et qui ont à peine le temps de prendre contact avec leurs élèves pendant une courte période de leur scolarité.

Pour eux, nous devons rechercher des outils de travail simples qui permettent aux enfants et aux maîtres de se placer dans les conditions les plus favorables et les plus approchantes de la vie. C'est pourquoi, nous avons pensé, non seulement à des bricolages, mais à la recherche de matériel de base simple, permettant une activité bienfaisante dans la limite des conditions ambiantes. Toutes les écoles ne sont pas des "Ecole Freinet" et il faut songer que pour faire aboutir nos techniques, il faut avant tout conquérir la grande majorité des instituteurs. Ce n'est pas quelques centaines de propagandistes si dévoués solent-ils, qui transformeront la pédagogie traditionnelle. C'est lorsque l'I.C.E.M. sera un mouvement de masse que nous pourrons parler avec plus d'autorité à l'Administration, aux Inspecteurs, au Ministère. C'est à ce moment que nous pourrons, avec toutes chances de succès, lancer et réaliser le slogan "25 ELEVES PAR CLASSE". Pour aboutir à ce résultat, il faut attirer à nous des milliers d'instituteurs en ne déviant pas tout d'un coup l'énorme machine pédagogique Freinet, mais en ne montrant progressivement que quelques aspects de cette machine, parmi les plus spectaculaires et les plus attrayants : BT, fichier, correspondance, puis journal, texte libre etc...

Les sciences sont les activités qui requièrent le plus de préparation, de doigté, de talent ; c'est pourquoi il faut mettre en oeuvre l'arsenal pratique qui ne déroutera pas les maîtres. De plus, les sciences permettent une exploitation pédagogique intense touchant les sujets les plus variés.

Nous pourrions donc prévoir :

1° EN SCIENCES NATURELLES :

par exemple les échanges de plantes desséchées permettant l'identification des espèces les plus communes et la correspondance interscolaire à l'occasion de ces échanges. Nous pourrions vous indiquer en conséquence :

- Comment déterminer les plantes
- Comment les expédier par la poste

2° ETUDES PHYTOSOCIOLOGIQUES :

Nous pourrions vous montrer :

- Comment faire une étude phytosociologique dans une commune.
- Comment exploiter cette étude et l'échanger à l'occasion de la correspondance et du journal scolaire.

3° MEME TRAVAIL POUR LES INSECTES :

détermination, échanges, milieu phytosociologique.

4° Constitution d'une collection géologique-type, générale. Nous pourrions vous dire :

- Comment constituer une collection géologique-type avec exploitation géographique.
- Comment ajouter à cette collection type une collection régionale.
- Comment procéder à des échanges de minéraux.
- Comment dresser un inventaire des richesses géologiques en vue de la création de collections minéralogiques.

5° LE FICHER B.T. :

La C.E.L. devrait constituer un fichier central de sciences naturelles comprenant :

- articles de revues et journaux
- gravures et cartes postales

Chacun devrait trouver suffisamment de documents pour alimenter ce fichier dans lequel les responsables BT préciseraient soit pour la rédaction de BT, soit pour les actu-

alités.

6° BOITES NATURALISTES :

J'ai souvent proposé de faire réaliser ces boîtes, non pas commercialement, mais par les écoles elles-mêmes. La C.E.L. pourrait à la rigueur fournir un rendement de documentation que les maîtres pourraient utilement compléter. En effet, la chasse aux insectes demande un matériel réduit : flacons à large goulot, filet, épingles, ether acétique, loupe. Nous pourrions donc prévoir une boîte naturaliste comprenant par exemple : loupe, épingles, etc... et donner les plans de construction d'un filet simple, d'une bouteille de chasse, etc. Mais par contre, nous devrions prévoir des boîtes-collections types : une douzaine de coléoptères, autant de papillons, etc... une boîte de géologie comprenant une douzaine d'échantillons caractéristiques de France, et un herbier type comprenant une cinquantaine de plantes. Ces boîtes auraient pour avantage :

- d'aider dans l'identification
- de montrer des documents communs sur lesquels on risque de se tromper fréquemment.
- d'engager à constituer une collection et à la continuer.

7° SCIENCES PHYSIQUES : Le Fichier.

Il faudrait dès à présent constituer un fichier d'expériences simples à réaliser

- en classe
- par les enfants (individuellement)

Il suffirait de centraliser toutes les idées de camarades qui ont tous réalisé des expériences avec succès. Ce fichier comprendrait donc :

- des expériences simples
- des expériences nécessitant un petit matériel de laboratoire.
- des plans d'appareils de sciences.

8° BOITES SCIENTIFIQUES :

Il faudrait les continuer mais en s'orientant vers les techniques les plus modernes. Laisant derrière nous la pompe aspirante et la balance Roberval, nous irions vers la fusée (boîte fusée), vers l'atome, vers la chimie moderne.

9° LES REFERENCES :

Il serait utile aussi de signaler à l'attention des maîtres toutes les bonnes volontés que l'on peut rencontrer autour de soi et qu'on ignore fréquemment : telle organisation qui envoie des brochures, telle usine qui envoie des échantillons, tel Musée qui accorde des facilités d'entrée aux écoles, tel groupement scientifique qui se met au service des maîtres pour l'identification, promenades, sorties etc... Nous tiendrions un répertoire de toutes ces organisations que nous pourrions, après entente avec chacune d'elles pressentir pour collaborer à notre travail pédagogique.

Tout ceci, constitue, bien entendu, un programme minimum qui ne demande qu'à être développé. Je pense que Freinet pourra réunir un groupe scientifique actif qui dressera rapidement un plan de travail avant le passage à la réalisation.

L'I.C.E.M. ne travaille pas en vase clos et je crois qu'il serait bon de faire appel à des techniciens, des professeurs, en les intégrant dans notre mouvement. C'est ainsi que l'Institut dauphinois de l'Ecole Moderne a fait appel aux professeurs de Faculté Debelmas, Ozenda, Veyret; au compositeur Stekel élève de Puccini; à l'explorateur PERROUD, géodésien de l'expédition polaire P.E. Victor; au professeur Dubedout du Centre d'Énergie nucléaire; au bibliothécaire Vaillant; à l'archiviste Avezon, etc... Toutes ces personnalités font partie du comité de patronage de l'I.C.E.M. et sont disposées dans la mesure de leur temps disponible, à nous aider.

Pourquoi l'I.C.E.M. n'aurait-il pas lui aussi son comité de patronage actif sur lequel nous pourrions compter? Ne laissons pas échapper l'occasion de collaborer avec les personnalités les plus haut placées et qui généralement, témoignent à notre égard d'une compréhension encourageante. Le regretté Frédéric JOLIOT-CURIE lui-même s'intéressait à nos travaux. Quelle plus haute caution demandons-nous ?

Enfin, je pense qu'il serait utile de voir les camarades se grouper par affinités en vue d'un travail effectif : entomologiste, botaniste, géologues ne demandent qu'à se connaître, qu'à travailler ensemble, qu'à échanger idées et documents pour le plus grand bénéfice de notre grande organisation pédagogique.

Si ces quelques idées peuvent éveiller un écho chez les camarades compréhensifs, nous sommes prêts, ensemble, à échafauder un plan constructif que nous réaliserons pour l'I.C.E.M. et pour notre Ecole laïque.

Henri GUILLARD

Villard - Bonnot (Isère)



Je suis naturellement d'accord :

- pour l'organisation de services de détermination et d'échanges.

- pour la préparation d'outils et de techniques valables pour la masse des éducateurs.

- pour intéresser à notre travail de base les chercheurs à tous les degrés, et la Radio.

J'ajouterais, pour information :

1) QUE NOUS DEVONS CONTINUER LA REALISATION DE BOITES DE TRAVAIL vraiment adaptées à nos possibilités comme l'est la Boîte Electrique n° 1.

Nous inscrivons dès ce jour dans notre

Liste une BOITE FILICOUPEUR, qui comporte un transfo et un filicoupeur tout monté, pour les instituteurs qui ne sont pas assez habiles pour monter un filicoupeur eux-mêmes.

Nous rappelons que le filicoupeur est un outil idéal, pratique et économique, qui découpe matière plastique, contreplaqué, carton, et permet tous travaux.

Il a sa place dans toutes les classes.

Nous préparons aussi :

- * une boîte photo
- * une boîte naturaliste
- * une boîte chimiste
- * une boîte optique
- * un four électrique modèle réduit.

Nous continuerons ces recherches pour la mise au point d'un matériel utilisable dans nos classes, à la portée des enfants et d'un prix abordable, conditions qui sont rarement réunies par l'abondant matériel semi-professionnel qu'on offre aux écoles.

2) Que nos collections BT et BTJ contiennent déjà de très nombreux documents scientifiques que la Commission pourrait classer méthodiquement dans nos reliures, de façon à constituer, comme pour l'Histoire, un véritable COURS DE SCIENCES à lancer pour la rentrée prochaine.

3) Que nous devons reprendre aussi et continuer le travail expérimental à la base, si bien amorcé par DELBASTY.

Il faut que nous soyons nombreux à collaborer à cette oeuvre que nous sommes en mesure maintenant de mener à bien.

Faites-vous inscrire à cette Commission. Vous recevrez le service régulier de notre CHRONIQUE de l'I.C.E.M., réservée aux travailleurs et les circulaires de travail de la Commission.

4) Toute notre activité doit amener la lente mais méthodique transformation de l'Ecole auditorium en CLASSE DE TRAVAIL, avec un mobilier spécial dont nous préparons les prototypes.

C.F.

L'Enseignement Scientifique

L'enseignement scientifique à l'Ecole primaire est exclusivement à base d'observation et d'expérience. Tout ce que nous avons nous-mêmes appris dans les livres a glissé sur nous sans nous apporter ni possibilités ni sens scientifique.

Notre manque de culture scientifique suffit à condamner une pédagogie.

mais nous n'avons pas encore trouvé la pratique nouvelle d'acquisition scientifique par l'expérimentation. Nous avons fait déjà de très nombreux essais qui ne nous ont pas donné satisfaction. Il s'agit il est vrai de résoudre une sorte de quadrature du cercle. Nous devrions en éducateurs, conseiller et aider les enfants. Mais nous sommes nous-mêmes, de par les erreurs de notre formation si ignorants et si maladroits que nous tombons toujours à faux. C'est un peu comme si nous devions enseigner à nos enfants à écrire et que nous ne sachions pas écrire nous-mêmes ou bien alors, si nous avons quelques aptitudes, nous sommes tellement déformés que nous avons la prétention, par nos réalisations, de faire faire à nos enfants l'économie des piétinements, des tâtonnements et des expériences.

C'est pour l'instant DELBASTY qui a su le mieux dépouiller les erreurs adultes et chercher courageusement les bases possibles de l'expérimentation indispensable dans nos classes.

Nous lui passons la parole, persuadés que ses idées vous feront réfléchir et chercher à votre tour.

Nous serons peut-être alors sur la voie.

C.F.

LES FICHES GUIDE

Lorsque nous avons pensé à des fiches guide, nous avons pensé AIDER les enfants à progresser dans leurs recherches. Et sans doute notre intention est bonne. Mais pour guider les enfants, il faudrait d'abord savoir où ils veulent aller... et comme nous n'avons fait aucun progrès dans la mise à jour de la méthode naturelle en sciences, nous sommes incapables de prévoir ce qu'il nous faut leur donner et nous continuons à les "aider" à la façon traditionnelle, en cherchant à les amener à des choses que nous avons nous dans la tête grâce à des réflexions que nous nous faisons nous dans la tête et par des expériences que nous imaginons nous dans notre tête.

Alors nous courons à l'échec - et pour cause, puis nous paraissions tout étonnés de voir que notre outil ne vaut rien, à moins que notre dépit ne se retourne contre l'enfant.

Il se passe là un peu la même chose que lorsqu'il s'agit de donner aux enfants une documentation à leur convenance - la seule qui leur convienne - et nous savons comme elle est rare - est celle qui provient de l'aboutissement de recherches libres d'enfants. Avant la fiche de documentation, il y a la recherche et il faudrait encore chercher dans ce domaine où nous restons bien pauvres.

Que dire alors du problème de l'expérimentation qui est le problème central.

Nous ne nous écarterons du manuel et des techniques traditionnelles dont nous avons tant à souffrir que si nous mettons l'expérimentation à la portée de toutes les classes... mais nous ne savons pas encore comment l'enfant expérimente... et nous prétendrions le guider.

Il y a, avec cela, que la véritable recherche scientifique, qui est la démarche éducative par excellence, est absolument incompatible avec toute fiche-guide.

Nous ne pouvons pas juger des Inconvénients que nous aurions de laisser les enfants chercher librement tant que nous n'avons pas essayé franchement.

Voilà comment il nous semble que le problème se pose actuellement.

1. comment pouvons-nous travailler pratiquement? qu'obtenons-nous ? Comment ?
2. devons-nous continuer à rechercher des fiches-guide, lesquelles ? pourquoi ?

LE MATERIEL

On veut aussi poser la question du matériel comme un obstacle au travail scientifique dans nos écoles.

A nous faire des montagnes du matériel scientifique, nous prouvons tout simplement que nous ne faisons rien en sciences que de traditionnel, que nous n'avons jamais observé les enfants ou les savants au travail, que "notre âme" est traditionnelle jusqu'à nous fausser la vue.

Certes, la question du matériel reste primordiale - les enfants nous le montrent, mais pas avec le matériel que nous avons nous "dans la tête" et qu'il nous semble que nous devrions leur donner pour les voir aboutir aux synthèses, aux conclusions, (à celles que nous avons dans la tête) que tout enseignement scientifique (celui que nous avons dans la tête) doit réaliser..

Si nous disons cela, ce n'est pas par une "conception" que nous aurions dans la tête, c'est parce que nous avons regardé travailler des enfants de 2 mois, de 5 ans, et de 14 ans.

Vous comprendrez pourquoi j'approuve entièrement le projet de BT de BERNARDIN "24 Expériences avec un tube d'aspirine", parce qu'elle ne prétend à aucun gildage vers certaines "lois" que nous voudrions inculquer aux enfants, parce qu'avec un tube d'aspirine, elle permet de travailler, de réfléchir, de s'interroger, de chercher beaucoup, de prendre des initiatives, et parce que j'ai vu des tubes d'aspirine dans les mains de tous les enfants.

UN VASTE CHAMP D'EXPERIENCES

Si de semblables brochures étaient multipliées et répandues. (et nous pouvons en donner de bien plus simples encore), nous créerions un vaste champ d'expériences primaires (qui existe déjà mais pas à l'école)

dans les écoles et nous serions alors à même d'aborder des questions délicates, (qui sont vraiment de la recherche scientifique fondamentale ; comme celles que posent tous les enfants) avec une base suffisamment large et solide...

LES QUESTIONS D'ENFANTS

... par exemple : Pourquoi les bateaux flottent ?

C'est une chose que nous cherchons ici depuis le mois de novembre 1957. Nous pourrions alors donner, après expériences, des brochures qui, sans vouloir enseigner, indiqueraient de très nombreuses pistes de recherche et qui permettraient aux enfants de dominer peu à peu le sujet et de dégager ensuite un fil conducteur parmi les innombrables expériences de base. Mais répétons-le, il nous faut d'abord enrichir et accélérer ces expériences de base.

Nous sommes en train de noter les recherches que nécessite cette question de bateaux. JAMAIS, jamais je n'aurais pu imaginer la quantité et la difficulté des questions que nous allons aborder.

Rien n'existe encore qui donne une idée de tout cela - à part les carnets de travail des savants.

En admettant que les livres puissent aider l'expérimentation des enfants dans la recherche d'une solution, il nous reste à éditer ces livres. Les enfants pourront inscrire ces recherches dans leur plan de travail, grâce aussi aux brochures et au matériel qu'elles indiquent et qu'ils n'auront qu'à collecter. Je répète que ce matériel sera, justement parce qu'il aura été déjà employé par d'autres enfants, d'une extrême simplicité et que nous sommes incapables de le prévoir actuellement.

(Nous pourrions aisément installer l'atelier de sciences sur un coin de bureau, de façon qu'un ou deux enfants puissent travailler à leur rythme avec l'autonomie nécessaire.)

LES PROGRAMMES

Tout ce dont nous parlons plus haut peut paraître extérieur au souci dont beaucoup de collègues nous font part, en invoquant d'ailleurs les inspecteurs, celui des instructions et des programmes.

Nous ne saurions trop rappeler que nous sommes pratiquement les seuls à travailler dans l'esprit des instructions de l'Enseignement Primaire et à rechercher des techniques qui permettent une réalisation efficiente des programmes.

Dans la mesure toutefois où certains points sont "à voir" obligatoirement et pour lesquels les maîtres nourrissent l'ambition qu'ils soient abordés scientifiquement, nous pouvons mettre au point, non pas une boîte scientifique (à cause des difficultés présentes, et parce qu'un matériel tout fait ou tout prêt à être assemblé est bien moins fructueux qu'un matériel qu'on peut confectionner soi-

même) mais une brochure indiquant par exemple comment fabriquer un baromètre (non gradué, mais très suffisant pour la prévision du temps) avec une bouteille retournée...etc... Ce n'est pas tellement le matériel qui est "scientifique", que la façon de s'en servir. Et certains qui pensent, parce qu'ils ont acheté le matériel "ad hoc" réaliser un véritable travail sérieux, ne sont parfois que des "bricoleurs", incapables d'utiliser ce matériel pour des buts de recherche et de découverte, cependant qu'on voit un enfant avisé savoir prévoir le temps avec un baromètre maladroitement agencé mais dont il connaît intimement le fonctionnement.

La réalisation d'une station météorologique peut s'inscrire aussi au plan de travail des enfants. A des moments déterminés ou tout simplement dès qu'ils peuvent se libérer, les enfants pourront travailler à la mise sur pied de la station.

COMMENT TRAVAILLONS-NOUS POUR L'INSTANT ?

Pour terminer, nous indiquons un peu l'aspect qu'a pris pour l'instant notre travail scientifique avec les enfants.

- Nous trouvons des séances communes, autour d'un oiseau capturé etc... qui dépendent surtout des occasions.

- des observations individuelles, à n'importe quel moment, qui intéressent tout le monde sur un sujet commun (l'oiseau par exemple). Nous demandons parfois à l'enfant de noter son observation pour la réunir avec celles des autres en un album. S'il s'agit d'un travail un peu long, l'enfant l'inscrit à son plan de travail pour la semaine suivante quelquefois. C'est ainsi que nous étudions longuement la vie des grillons. Lorsque le sujet est passionnant, nous y consacrons des séances communes - vers 16 heures principalement - où nous faisons le point et écoutons les uns et les autres. C'est ainsi que nous cherchons depuis longtemps pourquoi les bateaux flottent. L'intérêt est tel parfois que le débat a lieu dès l'entrée à l'école et qu'il est porté à l'imprimerie pour le livre de vie. Ceci se produit lorsqu'un enfant apporte des expériences nouvelles et décisives.

- Il y a aussi des réalisations tout à fait individuelles qui sont inscrites au plan de travail. Les enfants y travaillent ici, généralement, dans l'après-midi quand nous avons le temps d'aller un peu de l'un à l'autre, aider pour ces choses là.

De toute façon, à 16 heures, chaque jour ou presque, chacun tient la coopérative au courant de son travail. C'est très vite fait. Nous donnons les encouragements, les conseils, nous critiquons. Avec des plus grands il suffit de se réunir plus rarement.

Lorsque Michel préparait "la vie des oiseaux", il écrivait chaque jour au brouillon la vie d'un oiseau (ce qu'il avait observé lui-même) Je corrigeais au début de l'après-midi. Il recopiait et illustrait aussitôt.

A condition de ne pas trop entreprendre pour les enfants et pour nous, nous pouvons réaliser beaucoup en une année.

Si on veut bien considérer ce que représente une page d'album ainsi confectionné en "français", "sciences", "écriture", "orthographe", "dessin", "application", on laissera Michel tranquille à ce travail sans vouloir lui imposer de participer à tous les autres travaux de la classe. Dans une classe chargée et difficile où l'on est forcé d'en revenir à un enseignement collectif, on peut tout de même donner ainsi à un ou deux enfants une sorte de laisser-passer pour un ou plusieurs jours.

Mais quand l'effectif est normal, chaque enfant ou presque peut avoir une réalisation en cours (inscrite à son plan) avec la liberté de l'achever avec amour.

DELBASTY

Buzet s/ Baïze (L & G)

Classes de Perfectionnement

Dans l'EDUCATEUR n° 4, Inès BELLINA insiste à nouveau sur les services que pourrait rendre, à son avis, une commission des Classes de Perfectionnement, et en somme, elle souhaite sa résurrection.

C'est chose faite. La Commission reprend vie, un premier bulletin est prêt. Des cahiers de roulement viennent de démarrer.

Mais, nous ne connaissons pour l'instant que quelques collègues, alors que sont nombreux tant dans le perfectionnement que dans les maisons d'enfants, les camarades pratiquant ou s'intéressant aux Techniques de l'Ecole Moderne.

C'est à tous ces camarades qui comme nous sont aux prises chaque jour avec des problèmes à résoudre, c'est à ceux qui ont réussi, que nous demandons de nous aider. Jeunes ou vieux il y a du travail pour tous.

Sans tarder davantage, envoyez tout de suite votre adresse à :

P. VERNET 17 rue Miramont
DECAZEVILLE (Aveyron)

B. MONTCLAIR

P. VERNET

Vie de l' I.C.E.M

A propos de l'édition actuelle de l' Educateur

Notre camarade FALIGAND nous adresse un véritable cri d'alarme :

" J'aime trop l'EDUCATEUR pour le voir sombrer. Tu m'excuseras donc de te parler avec franchise. L' Educateur ne peut continuer à sortir sous cette forme et avec un contenu aussi indigent.

Pour ce qui est de la présentation : il est illisible, mal corrigé ; les trois ou quatre versos nus qu'il porte ne contribuent pas à son renom. On ne peut plus rien garder (quoi d'ailleurs?)

Le contenu est malheureusement à l'image du support : quelques recettes et beaucoup de réclames "

Et FALIGAND propose une autre présentation, sous un autre format, avec fiches séparées pour les diverses rubriques "formule souple, dit-il, qui n'est pas sans rappeler celle de l'an passé qui était cent mille fois mieux que la présente ."

Nous devons quelques rappels d'explications pour le "support".

Nous avons eu un très mauvais départ. La Vari-Typer nous a été livrée avec deux mois de retard, Aegitna ne pouvait pas faire le tirage à temps et je tenais à sortir début octobre. Alors, nous avons fait de notre mieux et ce n'était pas fameux.

Vous devez cependant constater, au n° 3, une grosse amélioration. Nous pouvons faire mieux encore avec une meilleure disposition, des vignettes et des dessins et quelques pages avec composition imprimée.

Cela ne vaudra jamais exactement l'imprimerie, nous le savons. Nous devons cependant arriver à une présentation acceptable et qui nous permette une revue copieuse.

Mais il ne nous est guère possible de tirer autrement qu'en 21 x 27 et le système de publication en fiches nécessite une manipulation excessive que nous ne pouvons pas aborder actuellement.

C'est toujours le même problème qui se présente ; sortir une revue riche mais avec peu de textes, une revue dont la présentation nous fera honneur mais qui ne sera aucunement l'outil de travail dont nous avons besoin. Ou bien sacrifier la présentation à la recherche du contenu.

Nous montrons avec la réussite de nos BT que nous pouvons sortir un bel EDUCATEUR, mais qui sera alors réduit au moins de moitié.

Nous avons choisi l'abondance du contenu parce que tous les efforts que nous avons faits pour une meilleure présentation ne nous ont pas amené un seul abonné. On s'abonne à l' Educateur pour autre chose.

Donc, nous améliorerons l'EDUCATEUR au maximum, techniquement, sans cependant en changer la conception pédagogique, car cette conception pédagogique découle de notre conception psychologique.

FALIGAND trouve l' Educateur indigent. Et un autre camarade parisien se moque gentiment de notre E M 2 : CAHIER DE ROULEMENT:

" Comme il est émouvant d'apprendre que X.. a eu la grippe, que Y.. n'a que 4 élèves, que Z.. a acheté un limographe et que son encresèche. Comme ceci est facile et agréable à lire... Je comprends que la masse des camarades tende - ce qui reste à prouver - à se désintéresser de questions compliquées et qu'ils préfèrent se faire mutuellement plaisir ; c'est tellement plus gentil et plus agréable que de bagarrer, d'essayer de convaincre des gens qui ne sont pas forcément de notre avis.

Je crois que cette formule serait une excellente préparation pour le prochain congrès du ghetto Freinet, qui aurait pour thème " Nous, rien que nous " et pourrait se réfugier dans une région paisible loin du vilain monde actuel. J'aurais pensé à la forêt de Fontainebleau.

Plaisanterie à part, je pense que c'est très bien ainsi, que les gens qui ont besoin de se coaguler, de se congratuler pour avoir chaud, puissent le faire. Et qu'ils puissent le faire ailleurs que dans un EDUCATEUR qui sera lu à Moscou, à Valparaiso ou même à Paris "

Ces diverses critiques reposent tout le problème de la nature et de la forme de notre travail.

Est-ce que l'effort que nous faisons - et

que nous avons fait - pour influencer les administrations, les personnalités et le public en dehors et au-dessus de nous, et cela par des discours, des articles, une revue bien présentée; est-ce que cet effort a porté ses fruits et mérite en conséquence d'être continué ? Doit-il en conséquence constituer notre objectif essentiel ? Ou, au contraire, d'autres voies nous semblent-elles, à l'expérience, plus efficaces ?

Nous n'avons pour cela qu'à repenser notre pédagogie. Les laïus sont inutiles. Ils ne nous font pas avancer d'un pas. Ils nous donnent l'illusion que nous avançons. A chaque congrès la presse imprime sur notre mouvement plus ou moins d'erreurs; la radio nous découvre; quelques personnalités plus ou moins officielles avancent quelques mots prudents. Mais nous nous trouvons toujours gros Jean comme devant.

Il y a par contre une chose qui reste et qui progresse: c'est notre expérience et notre travail. Notre force se mesure au nombre et à la valeur des camarades qui travaillent dans leur classe selon nos techniques, aux outils que nous préparons et que nous fabriquons ou éditons, à l'influence de nos meilleurs ouvriers qui agissent au lieu de parler, aux démonstrations, aux visites d'écoles, aux stages, au nombre d'écoles témoins qui naissent et s'imposent un peu partout.

Quand un nouveau modèle d'auto donne un rendement satisfaisant, il n'a pas besoin de publicité pour s'imposer. Cela se dit et cela se sait. Si nos techniques apportent un meilleur rendement, et pour les élèves et pour le maître, des avantages jamais encore approchés, nous n'aurons pas besoin de le faire dire à Paris, à Moscou ou à Valparaiso.. Cela se sait, ou cela se saura.

Et là, nous sommes sur le dur. Nous ne craignons pas de désillusion ou de lâchages. Et ce qui restera dans l'histoire de notre pédagogie, notre apport, c'est cela, c'est la réalité généreuse de notre travail coopératif.

Faut-il pour cela parler de Ghetto Freinet ? Si notre cercle est parfois trop fermé - et nous le regrettons - ce n'est pas nous qui le fermons. C'est parce que tout l'appareil scolaire, que nous dérangeons, essaie de le verrouiller sans cesse.

Il ne sert de rien d'essayer de convaincre par la parole ceux qui y sont impénétrables. L'expérience seule triomphera.

Ah! je sais, ce n'est ni rapide, ni spectaculaire et nous perdons parfois le bénéfice publicitaire de nos découvertes. C'est pourquoi nous répondons encore aux sollicitations des journalistes ou de la radio. Mais c'est un souci accessoire.

Notre camarade critique le CAHIER DE ROULEMENT.....

Et c'est la brochure qu'ont particulièrement appréciée tous nos adhérents. Je sais en tout cas que des dizaines - peut-être même des centaines - de cahiers de roulement semblables amorcent leur départ en France

et à l'étranger. Si, comme cela est certain, ces cahiers de roulement sont à l'origine d'une extension considérable de nos recherches communes, du resserrement des liens qui se nouent entre les milliers de camarades de notre mouvement, s'ils nous sont une occasion d'un développement considérable de ce travail à la base qui est notre seule force, alors la publication de ce CAHIER DE ROULEMENT aura été une heureuse affaire, même si les non instituteurs le trouvent anodin et ridicule. Certains trouvaient de même anodins et ridicules les premiers textes que nous sortions il y a trente ans. Et pourtant, ils nous ont permis de faire du chemin.

Je comparerai encore une fois ce travail tel que nous le poursuivons, à notre méthode pédagogique. L'apprentissage du français par la méthode naturelle n'est ni particulièrement rapide ni spectaculaire. C'est si commode de montrer à travers les pages d'un manuel les progrès méthodiques d'un élève. Et c'est si reconfortant de le voir lire très tôt. Mais il ne comprend rien et tout est à refaire. Entre temps, de graves fausses manœuvres compromettent l'évolution ultérieure.

Evitons ces fausses manœuvres. Débarassons-nous de cette illusion que l'opinion émise à point voulu, d'une personnalité importante, qu'un article de journal ou une émission à la radio sont susceptibles de produire brusquement comme une mutation dans le lent processus de notre rénovation pédagogique.

Ils peuvent souffler un instant sur la flamme que nous avons allumée. Mais quand le souffle cessera, la flamme risquera de s'éteindre. Ou, si le souffle est mal dirigé, la flamme pourra devenir incendie. De toutes façons, c'est à nous d'allumer et d'entretenir la flamme. Cela seul compte. Si nous allumons ainsi, à travers la France, à travers le monde, des flammes vivaces, nées d'une volonté clairvoyante et d'une pensée généreuse; si nous savons les nourrir sans cesse de l'apport de milliers de mains, leur lueur ira illuminant la pédagogie. Et, bon gré mal gré, ceux qui verront se lever cette aurore seront bien obligés un jour - faute de pouvoir l'éteindre - d'en remuer le foyer jusqu'à en être eux aussi réchauffés et revigorés.

C. FREINET

P.S. EN RESUME: pour la présentation technique, nous regrettons nos insuffisances et tâcherons de sortir une publication qui nous honore.

Pour ce qui concerne le contenu, je serais heureux de connaître les réactions des camarades et des groupes. La question mérite discussion.

C. F.

CONFERENCES FREINET EN SUISSE

Notre ami William PERRET de Neuchâtel, avait organisé pour les 3, 4, 5 et 6 novembre, une série de conférences aux parents.

J'ai donc parlé successivement à Neuchâtel, Bienne, Nyon et Sainte Croix. C'est surtout dans cette dernière localité, gros bourg industriel du Jura Suisse que l'affluence des parents a été importante. Mes conférences étaient accompagnées de la projection de notre beau film : " LE LIVRE DE VIE DES PETITS DE L'ECOLE FREINET ".

En plus de la propagande si utile auprès des parents, nous avons pu au cours de ces journées, prendre contact avec de très nombreux collègues de tous degrés. Les Techniques Freinet de l'Ecole Moderne sont désormais intégrées, tout comme en France aux progrès et au sort de l'Ecole Suisse.

J'ai pu également, sur l'aimable invitation de Mr. ROLLER, parler en présence de diverses personnalités aux étudiants de GENÈVE.

Pour accélérer la diffusion de nos techniques, il a été décidé, en accord avec nos camarades de la Guilde, de confier désormais l'exclusivité de la diffusion et de la vente en Suisse de notre matériel et de nos éditions à M. ROCHAT 46, avenue de Montoie à LAUSANNE.

Mr. Rochat passera commande en gros et sera donc en mesure de vous servir rapidement et avec des meilleures conditions que si vous commandiez en France.

En accord également avec la Guilde et le concessionnaire, des démonstrations, expositions, ventes seront organisées dans les diverses localités, et d'abord dans celles où ont eu lieu les conférences.

Trois B.T. sont en préparation en Suisse :

- * La Croix Rouge
- * Pestalozzi
- * L'évolution d'une agglomération du Jura Suisse Ste Croix.

Nous invitons enfin nos camarades à développer les liaisons avec les écoles et les collègues suisses : correspondance interscolaire, échanges d'élèves, rencontres etc... Ils trouveront partout cette même camaraderie qui est la marque de notre mouvement.

C. F.

Les 2 journaux imprimés à VILLIERS sur MORIN (S & M) risquent de ne pas paraître en octobre, les PRUDHON étant partis en Côte d'Ivoire.

Le Filicoupeur

On sait - ou plutôt seuls les anciens savent - avec quel enthousiasme nous avons mis au point et lancé cet appareil qui est comme l'outil n° 1 de toutes les classes.

Par suite d'un désaccord technique avec le possesseur du brevet, la concession de l'exploitation en a été donnée à une autre firme. De ce fait, le FILICOUPEUR n'a pas conquis dans les classes la place majeure qui est la sienne.

Par suite d'un accord avec le concessionnaire, nous reprenons la diffusion de cet appareil. Certes, les bricoleurs, en partant de notre BOITE ELECTRIQUE n° 1 peuvent fabriquer sans frais des filicoupeurs. Mais nous pensons à la masse des écoles, de la maternelle au C.C. qui, faute d'avoir un appareil prêt à fonctionner, ne connaîtront pas les avantages du filicoupeur.

Nous n'exagérons pas en disant que le filicoupeur sert à tout et à toute heure du jour : découpage de carton et de contreplaqué, objets en matière plastique, cartes et maquettes, puzzle etc...

Achetez le filicoupeur. Vous ne le regretterez pas :

Si nous reprenons la vente du filicoupeur ce n'est pas pour le bénéfice très réduit qu'il peut nous apporter, mais parce qu'il est un outil idéal et polyvalent qui a sa place dans toutes les classes et qu'un enfant de 5 ans peut manoeuvrer

Le Filicoupeur complet,
avec transfo 7.200

C. F.

GROUPE FINISTERIEN

Prise de contact, à Châteaulin, le 23 octobre

Groupant 25 camarades - dont Madeleine PORQUET, Inspectrice des Ecoles Maternelles du Finistère, et René DANIEL, toujours sur la brèche - cette première réunion s'est déroulée dans une atmosphère bien sympathique.

1- La SEANCE DU MATIN est consacrée à l'étude de la situation actuelle du groupe départemental (abonnés à l'Educateur, aux BT...) Un effort est demandé aux camarades pour faire connaître ces BT. D'accord avec Madeleine

PORQUET, DANIEL a déjà préparé tout un matériel de propagande pour les Conférences Maternelles. Il en est prévu de même pour les Conférences Pédagogiques des I.P.

Il est aussi demandé aux camarades de faire un effort en vue de la diffusion des Techniques Freinet par des articles insérés au Bulletin Syndical, à "l'Action Laïque", à "L'Ecole et la Famille".... (possibilité de s'inspirer des Dijs de Mathieu, des articles de l'équipe DELBASTY paraissant à l'Ecole Libératrice). On envisage aussi d'obtenir le concours de la Radio lors de manifestations importantes (exposition - stage).

On étudie ensuite la situation du "dépôt départemental" (B.T., fichiers, Enfantines.... à la disposition des camarades.) On demande la constitution de petit matériel (encres, rouleaux, peinture, pinceaux, gouges, lino, stencils, baudruches, limes, poinçons...) Avec le "Bénéfice" de l'exposition CEL de Congrès SNI à Brest, je vais faire une première commande à Cannes. J'apporterai ce matériel à chaque réunion du groupe. Autrement, le prendre, si possible au 8, rue Georges Hamon BREST

D'autres questions (Actualités BT, échanges internationaux...) sont également soulevés et discutés

2- L'APRES-MIDI est réservé à l'élaboration d'un plan de travail pour l'année scolaire 58-59:

1^o trimestre: 2 réunions de travail avec les élèves :

- chez Mme BOURHIS classe maternelle Ergué Armel
- chez E. THOMAS (C.E.1) Ecole Sauquer BREST

Thème principal : " Comment se servir du matériel Freinet "

2^o Trimestre:

- LE NIVEZ (Brest) exposera la constitution et l'utilisation du fichier.
- A Penmarc'h, chez Jeanne PERROT: les marionnettes, diapositives.
- Exposition artistique et technologique à Brest, puis à Quimper.

3^o trimestre: (à étudier par la suite)

Mais l'idée d'un stage régional de l'Ouest pour les grandes vacances 59 est déjà bien lancée. Des contacts vont être pris avec les camarades des départements bretons pour la préparation technique de ce stage qui se déroulerait à Roscanvel (Fre). Les camarades Georges THOMAS et Laurent GUILLOU accepteraient la responsabilité de la préparation matérielle.

Et pour terminer, comme le camarade ROUX de la Corrèze : que tous les abonnés à l'Educateur, aux BT et les sympathisants fassent un effort pour assister à nos réunions de travail.

DISCANALYSE

Jimmy Rushing chante le blues
Amadéo Vanguard AVRS 7 005 X 25 33

LE DISQUE : 7 blues aux tempos différents, d'une durée moyenne inférieure à 4 minutes. Ces histoires sont chantées, mais présentent aussi des solos d'instruments (trompette, trombone, saxos, clarinette et piano). Les huit musiciens s'expriment dans un langage commun (ce que l'on veut étiqueter "middle-jazz") Chant, solos d'instruments, accompagnement, improvisations collectives donnent du cachet à ce disque. Plages bien séparées.

UTILISATION : dans toutes les classes,

- pour le plaisir,
- pour la mélancolie
- étude du blues'
- discothèques post-scolaires.

DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES:

- Ecoutez-moi ça ! (N. Hentoff) Corrèa Ed.
- Histoire du Jazz (B. Ulanov) Corrèa Ed.
- Introduction à la musique de jazz (A. Hodeir) Larousse 1948

M.F.

Igor STRAVINSKI : Le Sacre du Printemps
L'Oiseau de Feu

PHILIPS A 01 232 L 30 33
Orchestre de Philadelphie dir. Ormandy

LE DISQUE : en achetant ce disque vous aurez Z des premiers ballets de Stravinski " Le Sacre " musique-scandale à sa création (1913), demeure une partition inouïe de rythme et de timbres. Cette musique d'ionisienne est douée de 1000 pouvoirs de séduction : les enfants seront les premiers à s'y livrer.

UTILISATION:

- biographie musicale de Stravinski
- pour la joie des oreilles et du corps,
- discothèque du maître,
- discothèques post et périscolaire,
- histoire de la musique: le ballet au début du XX^e siècle
- décor sonore : marionnettes - ombres

DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES:

- illustrations (Compositeur-danseurs)
- Partition de poche : Philharmonia Ed.
- A. Tansman: Igor Stravinski - Aniot-Dumont 1948

M.F.

Livres et Revues

R. FRANCH - A. AYCARD : La réalité dépasse la fiction. Col. L'air du temps. (Ed. N.R.F.)

Détrompez-vous! Il ne s'agit pas ici d'un ouvrage ou technique. Il n'y est pas le moins du monde question des découvertes récentes et de leurs répercussions qui préoccupent l'homme moderne. Pas la moindre allusion à la bombe H ou au Soutnik. Non! la matière de ce livre est moins dense. Elle est toute entière puisée dans la presse dans tout ce que celle-ci peut publier d'invéraisemblances, de contresens, de sottises. Et encore les trouvailles qui emplissent les quelques centaines de pages de l'ouvrage sont très loin d'épuiser le film. Car elles fourmillent, croissent et se multiplient sans retenue, si tant est qu'il faut bien admettre que le vrai parfois est invraisemblable. Faut-il s'en affliger? L'auteur nous convie plutôt à en rire. Et c'est la réaction la plus saine. Le ridicule est l'antidote du vice Molière ne nous en a-t-il pas donné la meilleure preuve? Nul doute qu'en lisant cet ouvrage, il n'y ait puisé maints prétextes à nous esbaudir.

G. JAEGLY

★

Les Nouvelles de Moscou .-

Ce journal hebdomadaire paraissant en français à Moscou, est intéressant à plus d'un titre. Si l'on met de côté un parti-pris de propagande inévitable, il n'en reste pas moins un journal d'informations sociales et politiques.

En premier lieu, il donne une idée de l'opinion officielle russe sur les événements politiques et à ce sujet j'ajouterais qu'elle apparaît bien plus nuancée que ne le voudrait la propagande française.

D'autre part, il apporte des informations sur l'activité des Syndicats russes, sur l'urbanisme, le commerce, les grandes réalisations soviétiques.

Des échos littéraires et artistiques permettent de mieux connaître les aspirations culturelles soviétiques, qui disons-le tout net, appartiennent, en général, à un réalisme désuet et sans grande envolée.

Mais le titre le plus sympathique de cette publication est qu'elle se veut résolument tournée vers l'Occident et essaie de jeter constamment des ponts entre les peuples de l'Est et de l'Ouest. Cet effort de rapprochement et de compréhension, mériterait, à

lui seul que l'on s'intéressât à ce journal et c'est cette qualité majeure qui nous fera accorder un large préjugé favorable.

R. JARDIN

★

Jeunes Années 1959 :- (Fédération des Francs et Franches Camarades)

Pour la septième fois, Jeunes Années vient de paraître. On retrouve dans les 96 pages de la brochure 1959 la formule variée et attrayante qui avait assuré le succès des précédentes auprès des écoliers et écolières de France. Ils y trouveront le "Cirque des Métiers" qui présente, sous une forme attrayante et originale les multiples chemins qui s'ouvrent à l'écolier de 10 ans et les carrières auxquelles ils conduisent. Les parents recueilleront là de précieuses indications pour leurs enfants.

Les enfants se passionneront pour les jeux et les concours, mais aussi pour les articles de fond. Signalons surtout : "L'Energie au service de l'Homme" qui retrace l'histoire de la conquête de l'énergie depuis l'esclavage jusqu'au réacteur atomique. Un immense tableau en couleurs : "Le panorama de l'Energie" présente une synthèse illustrée de toutes les sources d'énergie et son utilisation pour l'industrie et les besoins privés. Il s'agit là d'une synthèse intelligente, très documentée et d'un intérêt exceptionnel.

Les amateurs de voyages visiteront l'Afrique, du Nord au Sud, grâce à un reportage vivant rehaussé de photographies frappantes. Ils pourront aussi participer au "Grand concours des Ambassadeurs" dont l'objet est de désigner par département le jeune garçon et la fillette dignes du titre d'ambassadeur et susceptibles de représenter les enfants de nos écoles dans les voyages de vacances en France et à l'étranger. Une première sélection est effectuée selon un test captivant publié dans ce numéro.

De nouveau, les Francs CAMARADES qui sont à l'origine comme on le sait de cette intéressante initiative, ne manqueront pas de recueillir l'adhésion totale des enseignants et des jeunes et dépasseront le succès des années précédentes.

L'exemplaire : 150 frs franco
120 frs par 10 exemplaires souscrits
par les établissements scolaires. S'adresser
aux FRANCS CAMARADES, 66 Chaussée d'Antin
PARIS.

Mario VALIN : L'Enfant et la Lecture (Ed.

Malipiero -Italie

Sous le titre " Il Ragazzo e la lettura" paru dans la collection " Il fanciullo nel mondo moderno", l'auteur Mario Valeri examine le problème de la littérature infantile. L'auteur se place résolument sur un plan sociologique, donc pas de psychologie de la lecture, ni d'études sur les phénomènes de dyslexies, ni de querelles sur la lecture globale et synthétique. L'existence d'une littérature pour enfants est un fait social que nous avons tous constaté, les moyens audio-visuels ne semblent pas empêcher le développement. Cette littérature est de plus ou moins bon goût si bien qu'elle rend nécessaire une éducation à la lecture. Et c'est là qu'on trouve un aspect original du livre, me semble-t-il, c'est que l'auteur parle d'éducation à la lecture avant de savoir lire et c'est est alors que l'art de dire des histoires se trouve réhabilité, raconter des histoires, au-delà des polémiques sur l'opportunité ou la non-opportunité des contes de fées c'est préparer les enfants à aimer lire. Et l'auteur insiste sur la valeur éducative du contact entre l'adulte et l'enfant. Raconter des histoires c'est apporter des solutions aux questions angoissantes que se posent parfois les enfants et qu'ils ne savent pas toujours exprimer. Nous connaissons, nous, le processus inverse, l'enfant qui nous raconte ses histoires mais il est bon qu'il entende aussi les nôtres avec toutes les réserves que nous savons. Nous parlions d'éducation à la lecture. L'école peut être l'ennemie de cette éducation par la précipitation avec laquelle elle agit. Lequel d'entre nous a relu Lamartine, Corneille ou La Fontaine depuis qu'il a quitté l'école ? Combien ont été à tout jamais dégoûtés de la poésie par les commentaires de textes qu'on leur a fait faire ? Tout ceci amène une désaffection vis à vis des auteurs qui font partie du patrimoine national et prive l'adulte d'un enrichissement en vie intérieure. L'auteur remarque que la lecture est un passe-temps réservé à une couche sociale, et d'autre part il remarque l'extension d'une forme de littérature : la littérature de science fiction et le roman noir. Il en étudie les dangers au point de vue de leur influence sur les jeunes : le danger est surtout son amoralisme total surtout quand il s'agit de science fiction, savoir lire c'est comme savoir voyager. On ne voyage pas pour "faire" l'Espagne, on voyage pour connaître et pour aimer d'autres lieux, pour s'enrichir spirituellement, et de même on ne lit pas pour lire, ou pour tout lire, ou pour lire ce qui se lit. On lit pour soi et pour connaître un homme, une autre pensée, et la confronter avec la sienne.

L'auteur passe alors au problème moins général de la littérature infantile. Il examine le problème du journal pour enfants (son mérite et ses dangers) et aussi le problème de l'adaptation du contenu des livres à l'âge de l'enfant et il fait remarquer qu'un livre pour enfants n'est pas forcément un livre où on met en scène un enfant : Poil de Carotte est trop morbide pour les enfants, Tom Sawyer ou Huckleberry Finn de Mark Twain sont négatifs. Les Contes de Perrault étaient destinés à prévenir les jeunes filles des dangers qu'elles courraient dans la société, ils n'étaient donc pas adressés à de jeunes enfants. Certains toutefois comme "Alice au Pays des Merveilles" et

"Pinocchio" plaisent aux enfants et sont conçus pour eux. L'auteur examine les problèmes posés par les bibliothèques pour enfants et en particulier il souligne qu'il n'existe de livres nocifs qu'en fonction des lecteurs. C'est sur le rapport lecteur-livre qu'on pourra guider les enfants dans le choix de leurs lectures.

Il y a encore d'autres aspects dans ce livre, mais je n'ai apporté que ceux qui m'ont frappé. Le mérite du livre c'est son ton optimiste. On ne jette pas l'anathème sur les journaux ou les livres d'aventures, mais on essaie de comprendre les raisons de ce succès. Cette attitude constructive peut apporter une contribution à l'éclosion d'une littérature enfantine qui soit positive sur le plan éducatif.

Inès BELLINA

*

F. Léandri et A. Sala : L'Observation des choses à l'Ecole Maternelle - Cahier de Pédagogie Moderne (Ed. Bourrelle Paris - 560 Frs)

Nous avons quelque appréhension à ouvrir ce cahier qui traite, pour les écoles maternelles, le thème des Conférences Pédagogiques : L'Observation..

Heureusement nous étions rassurés dès la préface : "Pourquoi nous inquiéter trop tôt de la manière dont l'enfant considère le monde... Souhaitons que les éducateurs ne soient pas pressés et que ces changements qui permettent à l'intelligence de se libérer des démarches enfantines pour accéder aux démarches adultes ne se produisent qu'à l'heure voulue, sans forçage. Faisons en sorte que la connaissance ne perde à aucun moment les caractères de sensibilité et de poésie qui l'ont tout d'abord marquée, afin que l'enfant, lorsqu'il parvient à comprendre ne cesse d'éprouver pour les êtres et les choses sympathie et amitié."

Les conseils donnés répondent en général à ce souci. On n'a qu'à se souvenir d'ailleurs qu'on fait fausse route, avec les petits surtout, lorsqu'on frise la leçon scolastique.

La Bibliographie complète montre la richesse possible de l'étude de la nature et des animaux. Mais bien peu de ces livres sont utilisables pour les enfants. C'est ce qui justifie l'effort que nous faisons - et qui commence à être apprécié avec nos BT et nos Gerbes Infantines.

C. FREINET

Les journaux scolaires adressés jusqu'au 13 juillet à Mr et Mme MILON sont à adresser à Mr et Mme GRIMBERT leurs remplaçants qui continueront l'échange.

Déodat ROCHE : L'Eglise Romaine et les Cathares
Albigeois. (Ed. des Cahiers Cathares - Toulouse.)

Les Cathares dont le nom est à peine prononcé dans les manuels d'Histoire, ont en réalité marqué l'un des aspects les plus saisissants de la pensée chrétienne dans son message d'humanité et de connaissance à travers les siècles. Influencés par la pensée de Manès fondateur des Manichéens considérés par l'Eglise romaine comme hérétiques, les Cathares ont aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles fait revivre en Occitanie une synthèse bien émouvante de toutes les gnoses, c'est-à-dire de toute la connaissance transcendante des attributs de Dieu et de la Nature. C'est on le voit, plus qu'une religion, mieux qu'une philosophie, une science de vivre avec le souci d'une perfection gagnée en des vies successives vers la Jérusalem Céleste.

Le livre que nous présente ici Déodat Roché, spécialiste de l'Evénement Cathare, tend à faire la preuve, à l'aide de documents qui semblent marqués d'une authenticité irrécusable, que les Cathares étaient de purs Chrétiens ils vivaient dans un complet détachement des choses de ce monde, tous égaux devant Dieu, sans hiérarchie étayée d'autorité temporelle et d'orgueil, vivant une existence sans apprêts, une familiarité pleine de bonhomie avec les petits et les simples. Les femmes travaillaient souvent dans les ouvriers, les hommes dans les champs, aussi l'on comprend que par leur contact avec les petites gens - que nous appelons prolétariats - ces militants de l'humilité, de la concorde et de la liberté intérieure aient eu une influence prodigieuse. Autour de ces chrétiens s'était formée une importante société composée de croyants qui suivaient leurs enseignements sans les mettre encore exactement en pratique eux-mêmes. C'est ainsi qu'on a pu évaluer leur nombre à quatre millions de croyants dans toutes les églises cathares d'Europe, dont deux cent mille pour la France.

Cette influence d'une église populaire indépendante de l'Eglise romaine, explique sans ambage l'Inquisition. Elle tendait en effet, cette église libre, à créer un mysticisme laïque qui, gagnant la plèbe et la chevalerie, arrivait à diminuer le pouvoir de l'Eglise romaine concentré dans la Papauté grandissante et dans l'autorité des Evêques romains en contact eux aussi avec cette religion de renoncement qui gagnait peu à peu les ecclésiastiques de la base.

Les moyens de lutte employés par les Papes contre ce qu'ils avaient décrété être " l'Hérésie " sont d'une barbarie, d'une félonie à défier l'imagination la plus cruelle dans " cet âpre et rude Moyen-Age " car l'Eglise romaine n'infligeait pas seulement des peines ecclésiastiques, mais elle obligeait l'autorité civile, ducs, comtes et rois, à compléter ces sentences par des peines corporelles : tortures, emmurement et bûcher. Les Papes Innocent III, Innocent IV, Alexandre IV et autres n'en furent pas grandis, pas plus que les Franciscains, fils de ce pur St François d'Assise, pas plus que le pieux Louis IX devenu Saint Louis avec tant de crimes sur la conscience!.... Pas plus hélas! que le grand St Bernard qui fut impuissant à assurer la répression imposée par Citeaux

et reconnaissant que " leur foi (des Cathares) est toute chrétienne "....

Les Cathares étaient-ils de doux agneaux face à ce déchaînement de forces, canalisé par des croisades répétées, aujourd'hui passées sous silence ? Sans doute non, et cela d'autant plus qu'ils avaient gagné à leur cause bien des Comtes dont celui de Toulouse; bien des ducs, des bourgeois dont les noms foisonnent dans l'ouvrage. Ces alliés étaient gens de combat et leurs luttes engageaient leur patrimoine avec leur conscience. Il faut reconnaître que leur conscience n'était pas toujours cathare car leur soumission à l'Eglise ou au roi apparaissait le plus souvent comme une solution inéluctable pour sauvegarder quelques biens au soleil.....

L'Eglise romaine ne sortit pas grandie de l'Inquisition en regard de la pensée du Christ et de ce message d'amour et de pauvreté qu'il apportait aux hommes. Elle eut du moins l'avantage d'augmenter ses territoires dans les régions les plus riantes de la France et à l'aide de tant de richesses cueillies à pleines mains dans la fournaise des persécutions, elle édifia ces merveilleuses églises romaines des XII^e et XIII^e siècles qui tissèrent " la robe blanche " de la France

Une ombre y passe cependant; celle de l'Inquisition ineffaçable.....

Elise FREINET

*

Docteur A de SAMBUCCY : Nouvelle Médecine
Vertébrale. (Ed. Dangles)

Un livre comme celui-ci devrait susciter une révolution totale de la médecine ne veilleraient hélas! les prérogatives de la Salpêtrière, la vanité des grands Pontifes, les prétentions de l'Ordre, la paresse des étudiants en médecine, le scepticisme des philosophes, l'inertie des clercs et, disons-le, l'indifférence du public et le découragement des malades faisant les frais d'un conformisme médical plus coupable que jamais... Cela fait beaucoup d'obstacles à surmonter, beaucoup de résistances à vaincre et beaucoup de luttes à mener, sans parler des déceptions courantes pour un novateur en matière médicale. Mais le Docteur de Sambucy est de taille à affronter toutes les difficultés, car il est homme de science, homme d'expérience - et ce n'est pas le moindre de ses mérites - homme tout court. Si bien que ses écrits marqués de haute simplicité, de pur bon sens, de large culture et d'émouvante humanité se laissent lire d'un bout à l'autre avec intérêt, plaisir, et aussi confiance dans le destin de l'homme.

Il faut le dire, de Sambucy n'est pas un novateur, mais les vérités constitutives de sa méthode puisées dans la vaste expérience médicale de l'Humanité (des anciens ou plutôt des antiques aux Modernes), il les fait siennes, personnelles, agencées dans une synthèse qui englobe tous les aspects de la Médecine. D'une nouvelle médecine vertébrale.

découlent en effet: une nouvelle physiologie, une nouvelle neurologie, une nouvelle Cardio-vasculothérapie, une nouvelle rhumatologie, une nouvelle orthopédie et cent recherches et inventions qui bouleversent, l'on s'en doute, toute la médecine classique. On le voit, des perspectives immenses s'ouvrent devant le chercheur, mais peine perdue, les sommités médicales ne descendent point de leur piédestal de l'immobilité pour puiser aux sources de l'expérience des chercheurs. Et tant pis pour les malades, tant pis pour l'avenir de la médecine.....

A l'écart de la tour d'Ivoire de la Salpêtrière, les chiropractors ont redécouvert la colonne et son rôle déterminant dans toute la physiologie. De Sambucy, plus que tout autre semble-t-il, a simplifié et enrichi la primauté de la moëlle sur tous les phénomènes organiques. On ne peut malheureusement pas résumer après lui, tant de vérités encloses dans cet ouvrage de 360 pages écrites dans un style si direct, si loyal et avec une autorité qui aucun argument ne peut ébranler.

Disons simplement que l'ouvrage comprend trois parties :

1ère PARTIE

Après avoir analysé les bases scientifiques officielles que la médecine classique isole, de Sambucy en fait une synthèse logique qui fait comprendre la vertébrothérapie et l'ostéopathie : huit points de base étayent son raisonnement.

2ème PARTIE

L'auteur confronte l'esprit d'analyse et l'esprit de synthèse en des raisonnements qui bien que touchant la philosophie, n'ont rien de nébuleux, mais bien au contraire nous présentent l'histoire, les religions, les philosophies, l'anthropologie, comme les déterminants d'une science médicale toute de synthèse.

3ème PARTIE

Le praticien donne ici sa mesure dans la pratique médicale - au cours de 200 pages l'ingénieur des corps nous expose les applications systématiques du traitement par les vertèbres de toutes les maladies humaines.

N'y a-t-il pas d'échecs ? De Sambucy en compte ça et là quelques-uns, mais aussi que de cas désespérés normalisés et que d'espérances pour ceux qui souffrent!

Un livre qui fait du bien, qui désenvoie de la fatalité de la maladie si savamment entretenue par une médecine mercantile qu'il est temps de rajeunir!

De Sambucy s'y emploie avec vaillance et bonne humeur comme le bon ouvrier s'attaque avec coeur à la "belle ouvrage".

"Il faudrait, dit-il, à Paris, capitale du monde, un hôpital où l'on appliquerait les neuf temps aux cent maladies. Quel programme! Mais quelle difficulté puisqu'il faut

une heure par malade et par séance! J'ai ce qu'il faut pour créer cet hôpital: les élèves pour le faire marcher, les moniteurs pour les diriger, les appareils, les livres pour documenter les travailleurs, l'école pour les former lentement et bien d'autres choses encore.... Trop sans doute car la lettre où j'offrais tout cela au Doyen de la Faculté de Médecine n'a pas reçu de réponse... Le Doyen est si occupé!...."

Heureusement, la foi reste et elle renverse les montagnes.

Elise FREINET

nous avons reçu...

* La collection des numéros de cette année d'une splendide revue mensuelle, Livres et revues d'Italie, publiée en 5 éditions dont une édition française (Casella Postale 247 Roma - abon. d'un an 2.000 lires)

* Rat Blanc et son chauffeur, par Etienne Catin, prix Jeunesse 1958 (Ed. Bourrellier 795 F)

Roman original et vivant qui anime d'un souffle nouveau la littérature pour la jeunesse. Etienne Catin s'appuie sur une documentation sérieuse, riche de détails auxquels seul un homme de métier peut penser. Il mène à bien, grâce à cela, une intrigue charmante où les aventures "chemin de fer" commandent plusieurs situations comiques ou tragiques.

* De Anchoina à Ronce les Bains (Chte Mme) L. et P. Brochon. Ronce les Bains, la Tremblade, la presqu'île d'Arvert et environs.

Duras Robert: L'Ile et la Tour de Cordouan

* Aux Editions du Seuil, collection Petite Planète : Brésil.

Toute la collection est admirable et doit enrichir vos bibliothèques. Ce livre sur le Brésil est particulièrement intéressant, sans doute à cause de notre commune ignorance des moeurs de ces pays lointains.

Une très belle illustration donne à ce livre une valeur exceptionnelle.

* aux Editions du Seuil encore : Mahomet et la tradition islamique par Emile Dermenghem (coll. maîtres spirituels).

L'Islam est plus que jamais à l'ordre du jour. On en parle beaucoup, mais combien rares sont, même parmi nous, ceux qui savent avec précision ce qu'il est, d'où il vient et ce qu'il représente de nos jours pour des masses innombrables de populations. Nous allons sortir très prochainement une BT sur l'Islam, que suivra une vie du petit Musulman.

Nous vous conseillons de lire: Mahomet et la tradition islamique, simple, complet, parfaitement illustré, qui vous aidera à mieux comprendre les grands courants politiques

imprégnés de l'islamisme..

Et de même que nous conseillons à nos camarades de lire les Evangiles et la Bible, nous leur recommandons d'avoir dans leur bibliothèque pour le méditer lentement, chapitre par chapitre le Coran, traduit de l'Arabe par Régis Blachère, aux Editions Besson et Chantemerle, 198 Nrd St Germain Paris 7^e 1 vol. 14 X 16 de 752 pages, imprimé sur papier bible 1600 Frs.

* Jules Carrez et René Poirier : 99 récits de la Nature (préface de E.J. Finbert) Librairie Gründ Paris.

Par les prés, par les monts, à travers les forêts... tel est le sous-titre de cet ouvrage monumental, qui compte 630 pages de 90 écrivains.

Je ne puis mieux vous le recommander qu'en vous disant que Jules Carrez a été un de nos adhérents actifs et que son recueil part exactement du même souci qui nous fait publier aujourd'hui nos BTT. C'est vous dire que ce choix est fait en fonction de nos élèves et que cet ouvrage doit prendre place dans votre bibliothèque de travail.

Et vous lirez aussi la très belle préface de notre ami Finbert;

* Il y a dans la simplicité de ces pages triées consciencieusement, extraites de tant d'ouvrages lus, un accent et une valeur d'exemples assez rares.

La littérature de la nature, de la vie provinciale, d'humbles travaux des villages, possède ses titres de noblesse, ses garants, ses témoins....*

Le livre est présenté sous une belle reliure forte à l'épreuve des mains enfantines.

C. F.

*

Aux Editions La Farandole Paris : Madeleine Gilard : Le Voyage de Pibale, qui raconte d'une façon vivante et agréable l'aventure des anguilles à travers l'océan. Belle illustration et jolie reliure. Peut convenir pour étreennes et même pour Bibliothèque de Travail.

A la même édition : Natha Caputo : Papa Souris (album pour petits) et de N. Dilaktorskaia : L'oignon obstiné (traduit du Russe).

* Des Editions Flammarion: Les albums du Père Castor, dont la renommée n'est plus à faire : Trois petits cochons, Bonne Vieille, Moi et mon petit, la chèvre et les biquets.

* de Flammarion encore : Bosiger et Faucher : Les oiseaux de la nuit (coll. les Monstres d'images).

C'est une présentation avec des photographies émouvantes des rapaces nocturnes d'Europe.

Ce livre, comme les précédents de la même collection, a une place de choix dans nos bibliothèques de travail, et en général dans toutes les bibliothèques, même d'adultes.

* Aux Editions du Scarabée : L'Education nouvelle à l'Ecole de B. Harvaux et Niox-Château, dont nous reparierons.

Une belle étrene à offrir aux enfants!

AIR, AVIONS, FUSEES (collection l'Homme et son aventure) édité par EDICOPE Paris 1.470 Frs

Nous avons recommandé l'an dernier le premier album de la série FEUX et FLAMMES. Le présent album d'une réalisation aussi parfaite conte la merveilleuse histoire de la conquête de l'espace.

Sous la très riche couverture d'un album de grand format, vous découvrirez l'oeuvre collective de savants, d'éducateurs et d'artistes qui n'ont pas craint d'aborder tous les aspects de ce vaste sujet en une histoire passionnante, émaillée de photographies et d'illustrations nombreuses, toutes remarquables de vigueur et de fraîcheur.

Vous l'acheterez aussi pour votre Bibliothèque de travail. Félicitations à EDICOPE pour cette belle réalisation.

(Demandez aussi le n° 1: Feux et Flammes)

C. FREINET

*

Tobie JONCKHEERE: Défense des Sciences Pédagogiques. Office de Publication. Bruxelles.

Sous le pseudonyme de Ariam, T. JONCKHEERE publie depuis 50 ans des chroniques dans le journal le SOIR, sur les thèmes touchants de l'Education.

L'auteur a réuni ici ceux de ces articles qui concernent les sciences pédagogiques. Il essaie de définir à diverses reprises le sens et la portée de ces sciences qu'il voudrait obstinément réserver aux spécialistes.

Il résulte de cet échelonnement sur 50 ans d'études qui font, à diverses périodes, le point de la question, que le problème est loin d'avoir progressé parallèlement aux autres sciences, que les sciences pédagogiques restent mineures et que nous en sommes encore à la pré-histoire par rapport à l'évolution accélérée du monde moderne.

C. F.

LINARES - Ecole Mangin (Dt Oran) Algérie a repris une classe primaire (CM-FE) et demande à ses anciens correspondants de bien vouloir lui envoyer leurs journaux.

L'ART A L'ÉCOLE MODERNE

Nous n'avons pas voulu, en ce début d'année scolaire, imposer à l'attention de nos camarades l'idée de responsabilité qui habite chacun de nous en égard de notre grand Congrès de MULHOUSE. Nous savons que chaque adhérent de notre Ecole Moderne s'emploie de son mieux à faire démarrer sa classe dans les meilleures conditions, ce qui est une promesse de moisson fertile, venue à point donné pour embellir et enrichir notre Congrès annuel. Le témoignage que chacun apporte n'est pas besogne sur commande, mais savoir faire de tous les jours, et c'est tout naturellement que le travail nous porte vers le succès. Un travail qui est noblesse personnelle certes, puisqu'il exprime le rendement le plus haut de notre activité patiente et durable, mais qui est encore lien qui nous unit aux vrais camarades, et souvent aux seuls voisins, ceux qui sont venus avec nous vers une prise de la vie que nous sentons exceptionnelle.

Il faut le dire sans fausse modestie, nous avons réussi quelques-unes de ces prises qui sont à notre honneur. Simplement parce que nous aimons notre métier ; parce que nous avons appris à œuvrer en amour avec les choses et parmi les choses, avec celle qui est la plus essentielle : l'âme de l'enfant.

Elle est le talisman qui nous donne réussite et, qui plus est, donne unité à notre destin : un destin connaissant sa richesse et qui élabore tout naturellement sa propre culture.

Chacun de nous sent cela intuitivement, globalement, à travers sa joie d'œuvrer. Le malheur veut que nous soyons trop souvent impuissants à le dire sur le plan du verbe. Dans un monde où le clerc parle plus qu'il n'en dit, c'est là un manque qui nous fait certainement beaucoup de tort... Tant pis ! L'essentiel n'est-il pas que nous tenions dans nos mains les clés de notre univers pour en ouvrir toutes les portes et parfois, en explorer les arcanes ?

C'est peut-être l'expression artistique enfantine qui nous donne le mieux cette impression de sécurité et de confiance dans nos propres démarches éducatives. Nous sommes là, en plénitude, sûrs de nos biens et si nous les comparons à d'autres, venus d'horizons divers, nous n'avons pas le sentiment d'avoir trop préjugé de nous-mêmes.

Nous sommes ce que nous sommes et entendons le rester, comme la vie reste la vie dans sa fonction la plus exhaustive.

Nous savons que c'est là un noble enjeu qui engage chacun de nous à se rester fidèle c'est-à-dire à œuvrer, chaque jour, dans la vérité de sa vocation. Nos présences auprès de l'enfant nous inclineront toujours à faire droit avant tout à ce besoin d'expression libre qui est la pierre d'angle de notre Ecole Moderne. Faisons en sorte que nos enfants restent avant tout des êtres de désir. Qu'ils sachent choisir leur joie, la couvrir, la mûrir et la redonner au monde, embellie de toute leur ferveur.

Un dessin bien fait, une peinture patiente résumant tout cela ! Et l'enfant qui l'offre n'a rien à solliciter en retour. Comme lui, nous sommes payés de nos peines. Comme l'arbre qui porte ses fruits.

Nous vous disons donc une fois de plus que nous sommes à la disposition de tous ceux qui voudront nous envoyer des dessins à examiner. Nous faisons surtout appel à ceux qui n'osent encore se lancer sans arrière-pensée. Il n'y a que les premiers pas qui coûtent : l'expérience loyale est toujours payante.

A vous lire donc, chers camarades, et bon travail !

Elise FREINET.

P. S. — FAIRE LES ENVOIS A LA C. E. L., à CANNES, et non à VENICE.

Pour votre documentation sur l'art enfantin

L'I.C.E.M. met à votre disposition deux films fixes en couleurs de peintures d'enfants :

- ◆ 74 images (en bande) 1.400 francs
- ◆ 53 images (en bande) 1.100 francs

Ces films peuvent également être communiqués en location.

Renseignements sur demande à I.C.E.M., place Henri Bergia — CANNES (A.-M.).

L'École face à l'évolution moderne

Tel sera le thème général du prochain congrès de l'ÉCOLE MODERNE qui se tiendra à MULHOUSE du 23 au 28 mars 1959.

Qu'il y ait décalage grave entre l'École et le milieu, entre l'École et la vie, cela ne fait pas de doute, ni pour les parents, ni pour les éducateurs. Nous avons encore en bien des cas, en 1958, une école 1910 ou 1900.

Cette École remplit-elle les conditions indispensables pour former en l'enfant l'homme qui, demain, saura mieux que nous solutionner les problèmes que la vie lui impose?

Ou bien y a-t-il panne, inadaptation ou erreur, et dans quels domaines ?

C'est pour nous permettre de dresser un bilan exact et sans parti pris de la situation actuelle de notre enseignement aux divers degrés, que nous vous demandons de répondre avec le plus de précision possible aux questions ci-après.

Nous apporterons ou suggérerons du moins les solutions que nous dicte notre longue expérience collective au service de l'École laïque.

QUESTIONNAIRE

NOM ET ADRESSE

PROFESSION OU FONCTION

J'ai fréquenté seulement l'École primaire jusqu'à ans

J'ai fréquenté le deuxième degré jusqu'à ans

1- Pensez-vous que l'École que vous avez fréquentée vous a aidé :

a) A choisir votre métier

b) A organiser votre vie privée : Professionnelle, intellectuelle, familiale, civique, artistique :

2- Indiquez :

a) Quelles connaissances enseignées par l'École vous ont été utiles :

b) Quelles connaissances enseignées par l'École vous ont été inutiles :

c) Si l'organisation, la forme du travail, les leçons et les devoirs, la discipline, ont favorisé ou gêné votre formation :

3- Le milieu économique, technique et social évolue à un rythme accéléré, l'école devrait donc s'adapter à ce rythme nouveau.

A votre avis:

a) L'École doit-elle enseigner davantage ?

Dans quelles matières, et pourquoi ?

b) ou bien l'École devrait-elle s'appliquer à enseigner autrement, d'une façon plus intelligente, moins dogmatique et plus vivante ?

- c) Qu'est-ce qui vous sert le plus dans la vie: les connaissances scolaires ou la possibilité de chercher, de juger et de découvrir ?

4 - L'Ecole prépare-t-elle suffisamment les enfants au travail ?

Dans cette action l'Ecole est-elle favorisée ou gênée : par la situation familiale, le logement, les organisations de jeunesse, les journaux illustrés, le cinéma, la radio, la TV, etc...

5 - Que pensez-vous de la discipline scolaire ?

- a) Etes-vous partisan d'une discipline autoritaire et pourquoi ?
- b) Pensez-vous que les punitions sont nécessaires, utiles, inopérantes, nuisibles ?
- c) Pensez-vous qu'on pourrait arriver à une autre forme de discipline, librement consentie déterminée par le travail en commun et la coopération ?

6 - Les parents sont souvent absents de la maison: la rue est bruyante et dangereuse, moralement et physiquement.

- a) Que devrait faire la Société pour combler ce vide creusé entre la famille et la classe ?
- b) Etes-vous partisan des études ancien modèle avec devoirs et leçons ?
- c) Souhaiteriez-vous l'organisation d'oeuvres post et péri-scolaires avec possibilité de travail artisanal, de préapprentissage ou d'art.

7 - Dans vos rapports avec les adolescents qui, ayant quitté l'école entrent dans la production:

- a) Quelles faiblesses et insuffisances avez-vous constatées ?
esprit d'initiative, conscience professionnelle, connaissances techniques, connaissances générales, goût du travail, curiosité.
- b) Selon vous, que devrait faire l'Ecole à tous les degrés pour y pallier ?

8 - Observations et suggestions diverses :